



HAL
open science

Les villages avant les maisons? La néolithisation de l'Europe au prisme de la maisonnée

Karim Gernigon

► **To cite this version:**

Karim Gernigon. Les villages avant les maisons? La néolithisation de l'Europe au prisme de la maisonnée. P@lethnologie, 2017, L'archéologie des maisonnées. Pour une approche comparative transatlantique, 8, 10.4000/palethnologie.460 . hal-02074944

HAL Id: hal-02074944

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02074944>

Submitted on 21 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



GRUPE DE RECHERCHE ARCHÉOSCIENCE / ARCHÉOSOCIALE
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014

2016 # 8

<http://www.palethnologie.org>

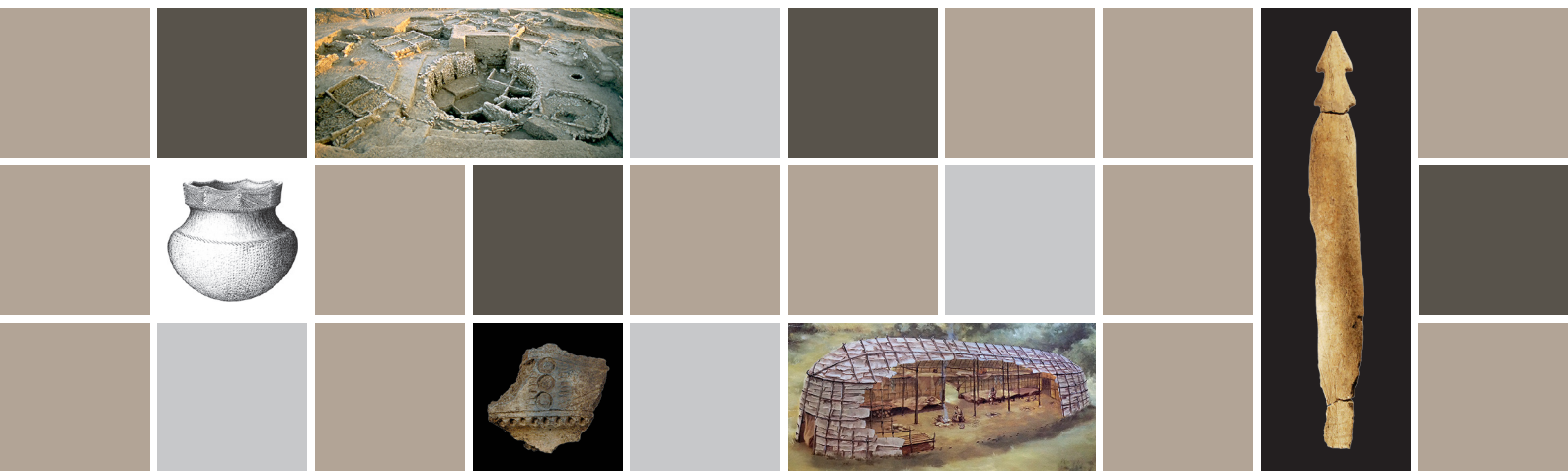
ISSN 2108-6532

sous la direction de

Claude CHAPDELAINÉ
Adrian L. BURKE
Karim GERNIGON

L'ARCHÉOLOGIE DES MAISONNÉES

pour une approche comparative transatlantique



Revue publiée par l'association P@lethnologie, créée et soutenue par le laboratoire TRACES, le laboratoire Ethnologie préhistorique, l'université de Liège, le ministère de la Culture et de la Communication.

Directrice

Vanessa LEA

Comité éditorial

François BON

Pierre CHALARD

François-Xavier FAUVELLE

Karim GERNIGON

Vanessa LEA

Michel VAGINAY

Nicolas VALDEYRON

Comité scientifique

Michel BARBAZA, Université Toulouse Jean-Jaurès, Toulouse, France

Marie BESSE, Université de Genève, Genève, Suisse

Fanny BOCQUENTIN, CNRS / UMR 7041 – ArScAn, Paris, France

Laurent BRUXELLES, INRAP / UMR 5608 – Traces, Toulouse, France

Adrian BURKE, Université de Montréal, Montréal, Canada

Sandrine COSTAMAGNO, CNRS / UMR 5608 – Traces, Toulouse, France

Philippe CROMBÉ, Université de Gand, Gand, Belgique

Jesús GONZÁLEZ URQUIJO, Université de Cantabrie, Santander, Espagne

Jacques JAUBERT, Université de Bordeaux / UMR 5199 – Pacea, Bordeaux, France

Claire MANEN, CNRS / UMR 5608 – Traces, Toulouse, France

Grégor MARCHAND, CNRS / UMR6566 – CReAAH, Rennes, France

Marco PERESANI, Université de Ferrara, Ferrara, Italie

Geneviève PINÇON, Centre National de Préhistoire, Périgueux, France

Karim SADR, Université de Witwatersrand, Johannesburg, Afrique du Sud

Isabelle THÉRY-PARISOT, CNRS / UMR 7264 – Cepam, Nice, France

Boris VALENTIN, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, France

Jean VAQUER, CNRS / UMR 5608 – Traces, Toulouse, France

Randall WHITE, New York University, New York, États-Unis

Traduction

Adrian L. BURKE

Claude CHAPDELAINÉ

Christian GATES ST-PIERRE

Karim GERNIGON

Rowan LACEY

Maquette, mise en page et infographie

Fabien TESSIER

Les contributions sont à adresser à :

REVUE P@LETHNOLOGIE

Vanessa LEA, chargée de recherche

CNRS / UMR 5608 – TRACES

Maison de la recherche

5 allées Antonio Machado

31058 Toulouse cedex 9, FRANCE

Téléphone : +33 (0)5 61 50 36 98

Télécopie : +33 (0)5 61 50 49 59

Courriel : vanessa.lea@univ-tlse2.fr

Cette publication numérique a reçu le soutien de



LES VILLAGES AVANT LES MAISONS ?

La néolithisation de l'Europe au prisme de la maisonnée

Karim GERNIGON

Introduction	155
1 - Le début du Néolithique au Proche-Orient et sa diffusion vers le sud-est de l'Europe	157
A - La formation des sociétés villageoises en Anatolie orientale et leur expansion vers les rivages de la Méditerranée	157
B - Premiers témoins du Néolithique en Europe	161
2 - Les premières sociétés néolithiques et le milieu nord-européen	163
A - La diffusion du Néolithique vers les milieux non méditerranéens	163
B - L'alternative rubanée	164
C - L'expansion de l'architecture tellienne	166
3 - L'expansion méditerranéenne	168
A - Premiers indices du Néolithique sur les rivages de la Méditerranée	168
B - L'apparition des bâtiments rectangulaires en Italie et sur les rivages orientaux de l'Adriatique	169
C - Le cas français	172
Conclusion	179
Remerciements	182
Références bibliographiques	182

Pour citer cet article

Gernigon K., 2016 - Les villages avant les maisons ? La néolithisation de l'Europe au prisme de la maisonnée, dans Chapdelaine C., Burke A., Gernigon K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées – pour une approche comparative transatlantique*, Actes du colloque international, 24 et 25 octobre 2014, Université de Montréal, *P@lethnologie*, 8, 154-188.

LES VILLAGES AVANT LES MAISONS ?

La néolithisation de l'Europe au prisme de la maisonnée

Karim GERNIGON

Résumé

Dès le XIX^e siècle, le Néolithique a été conçu comme une étape incontournable du développement de l'espèce humaine au cours de la Préhistoire européenne, entre les temps barbares de la prédation et la civilisation industrielle contemporaine des premiers préhistoriens. La maison constitue un élément central de ce modèle, puisqu'elle est la preuve de la sédentarité des populations, de la fin de l'errance et du début de la construction sociale, autour du foyer regroupant la maisonnée. L'indigence de la documentation relative à l'architecture de larges pans géographiques et chronologiques du Néolithique européen a toutefois longtemps obéré toute prise en compte sérieuse de l'habitat dans la réflexion sur les modalités de constitution des sociétés néolithiques, tandis que le primat donné à l'économie dans la définition de ce qu'est le Néolithique conduisait à négliger l'habitat comme signe de l'accomplissement de la néolithisation.

La sédentarisation et la construction d'un habitat pérenne ont pourtant constitué au Proche-Orient les premiers indices de la néolithisation en devenir et ce sont des sociétés villageoises structurées qui ont diffusé vers les rivages de la Méditerranée un nouveau mode de vie. La prise en compte de l'habitat dans la réflexion sur la néolithisation oblige à considérer ce processus dans toutes ses dimensions, qui ne sont pas qu'économiques. Cela permet de montrer que la néolithisation n'est pas seulement l'acquisition de techniques d'agriculture et d'élevage, mais correspond à la diffusion d'un idéal de société villageoise, structurée autour de l'échange et d'un approvisionnement collectif. Que les premiers impacts du Néolithique se soient manifestés sous la forme d'éléments emblématiques isolés, d'espèces domestiques, de céramique et/ou de bâtiments rectangulaires allongés, le processus de néolithisation ne s'est achevé que lorsque l'ensemble du modèle de société villageoise a pu être développé.

Mots clés

Maisonnée, néolithisation, Europe, village, société, échange, habitat.

Introduction

En Europe, les sociétés néolithiques sont caractérisées par une économie de production (agriculture et élevage), un mode de vie sédentaire (autour de hameaux et de villages) et la mise en œuvre de technologies nouvelles (polissage de la pierre et céramique). Parmi ces trois critères, celui de la forme de l'habitat a toujours été perçu comme secondaire. La caractérisation des manières d'habiter sert systématiquement à décrire des sociétés considérées par ailleurs comme néolithiques. Ce n'est jamais un critère utilisé pour justifier de la nature, néolithique ou non, d'une société préhistorique.

Pourtant, outre que l'habitat est un lieu central dans la construction des rapports sociaux, la maison est une manifestation monumentale de ce qu'est la société qui l'a érigée. Que ce soit au sein des communautés néolithiques ou vis-à-vis des groupes encore mésolithiques, la forme de la maison était l'expression la plus évidente de l'identité du groupe qui l'avait construite et qui l'habitait.

Ce désintérêt pour la forme de l'habitat s'explique en premier lieu par la conviction des chercheurs du primat de l'économie sur la structure de la société. En Europe et au Proche-Orient, le critère de l'économie de production est considéré comme prépondérant dans la reconnaissance de sociétés préhistoriques comme étant néolithiques. Au XIX^e siècle, et comme l'indique encore la signification littérale du néologisme « Néolithique », c'étaient au contraire les techniques qui servaient de critère de reconnaissance de la période. La classification de Lubbock distinguait ainsi en 1865, au sein de l'âge de la Pierre de Thomsen (1836), un âge de la Pierre taillée et un âge de la Pierre polie, post-diluvien. À cette époque cependant, la connaissance des sociétés néolithiques restait encore largement théorique, basée plus sur le récit biblique que sur le résultat de fouilles qui n'étaient alors qu'une récolte d'objets. L'importance progressive des modèles marxistes conduisit ultérieurement à un changement de paradigme. En 1935, Childe propose de classer les sociétés comme néolithiques à partir du moment où elles pratiquent l'agriculture et l'élevage. Le changement économique que représente la production de nourriture est en effet considéré comme primordial et provoquant les autres transformations de la société, que sont la sédentarisation et l'adoption de nouvelles technologies.

Cette association entre Néolithique et espèces domestiques, qu'elles soient animales ou végétales, a au moins eu le mérite de permettre d'établir le lien de filiation des sociétés néolithiques d'Europe et du Proche-Orient. La plupart des espèces domestiquées attestées en Europe au Néolithique sont issues de souches sauvages absentes du continent européen, mais présentes au Proche-Orient (Clutton-Brock, 1999 ; Willcox, 2014). En outre, l'étude des espèces domestiques, dont l'ancêtre sauvage est présent aussi bien en Europe qu'au Proche-Orient (bœufs et cochons), a montré que les troupeaux néolithiques étaient issus de souches proche-orientales et qu'il n'y avait donc pas eu de domestication locale (Troy *et al.*, 2001 ; Rowley-Conwy, 2003 ; Chaix, 2004). L'accent mis sur le type d'économie a ainsi pu établir la dépendance de l'Europe néolithique à l'égard du Proche-Orient, qui constitue l'un des foyers de la néolithisation dans le monde.

Ce désintérêt s'explique aussi par la connaissance très inégale des formes de l'habitat néolithique européen. L'habitat néolithique a très majoritairement été élaboré à partir de matériaux périssables (terre crue et bois), dont la trace dans le sous-sol a en outre été très affectée par des millénaires de processus érosifs. Il est exceptionnel que des élévations néolithiques soient encore conservées de nos jours. Les fondations elles-mêmes étant souvent peu profondes, il n'est pas rare que leur négatif n'ait pas été conservé ou que les bioturbations l'aient rendu invisible aux yeux des archéologues. La documentation est de ce fait très réduite, comparativement à celle relative à l'économie ou à la culture matérielle. Elle est en outre très inégalement répartie dans l'espace et dans le temps. Dans le sud-est de l'Europe, dans les Balkans, la stabilité de l'habitat et la reconstruction *in situ* des bâtiments successifs ont généré des collines artificielles qui ont excellemment préservé les vestiges architecturaux et le mobilier domestique. Dans la plaine germano-polonaise, du Bassin parisien à l'ouest de l'Ukraine, les bâtiments du Néolithique ancien rubané ont été profondément implantés sur de lourds poteaux porteurs, dont la trace est fréquemment conservée, malgré l'érosion des niveaux de sol. Dans le sud-ouest de l'Europe au contraire, autour de la Méditerranée occidentale, il est très rare que la trace des bâtiments ait pu être observée et l'habitat est généralement caractérisé par l'étude des aménagements mieux ancrés dans le sol, structures de conservation et foyers (Gascó, 1985). Le développement de l'archéologie préventive, depuis la signature en 1992 à Malte de la convention européenne sur la protection du patrimoine archéologique, et l'augmentation exponentielle des surfaces ouvertes lors de recherches archéologiques ont toutefois permis de

réduire le déséquilibre de la documentation. En outre, la plus grande attention portée aux structures peu évidentes et l'adaptation des techniques d'analyse de sol aux sédiments archéologiques, notamment la micromorphologie, ont permis de rendre visibles des architectures de terre, des aménagements de sols, des calages fugaces, qui échappaient auparavant à la sagacité des archéologues. Même si le corpus pourrait paraître bien léger à des préhistoriens travaillant dans des régions moins affectées par des processus taphonomiques, il commence à être possible d'observer et de décrire les formes de l'habitat néolithique dans des régions où certains se demandaient même si les communautés agro-pastorales n'avaient pas pratiqué une forme de nomadisme. Les découvertes de ces dernières années montrent bien au contraire des architectures solidement ancrées, dont les formes font souvent référence à des modèles de l'est de la Méditerranée. Les parallèles existant entre les premiers villages néolithiques de l'extrême est de l'Europe et les plans rectangulaires que l'on commence à mettre au jour à l'autre extrémité du continent amènent à penser que les formes de l'habitat ont pu faire l'objet d'une diffusion. Tout comme il est possible de suivre la diffusion des espèces domestiques ou celle des techniques nouvelles, que sont l'art de la céramique et le polissage de la pierre, il semble possible d'observer la néolithisation sous l'angle de la diffusion des formes de l'habitat.

1 - Le début du Néolithique au Proche-Orient et sa diffusion vers le sud-est de l'Europe

A - La formation des sociétés villageoises en Anatolie orientale et leur expansion vers les rivages de la Méditerranée

Au Proche-Orient, foyer d'origine du Néolithique européen, l'agriculture, puis l'élevage, sont apparus au sein de sociétés déjà sédentarisées (figure 1). Depuis plusieurs millénaires, les chasseurs-cueilleurs du Levant, les Natoufiens, s'étaient sédentarisés et habitaient des bâtiments circulaires, dont la base était construite en pierre. La maîtrise de la construction a donc précédé la transformation de l'économie. L'apparition de sanctuaires mégalithiques, tels que Göbekli Tepe dans le sud anatolien (Schmidt, 2015), vers 9500 avant J.-C., ayant nécessité la taille, le transport, l'agencement et l'érection de milliers de blocs de pierre, est contemporaine des toutes premières agricultures, de l'époque du Néolithique précéramique A (PPNA). Cette maîtrise de l'art de la construction se retrouve dans l'habitat domestique. La morphologie de l'habitat reste de plan circulaire, mais s'accompagne d'une diversité des types de bâtiments (variété des dimensions, creusement plus ou moins important), résultant de la variété de leurs fonctions (habitat, stockage, activités spécialisées).

Au bout d'un millénaire cependant, vers 8500 avant notre ère, les plans circulaires sont progressivement remplacés (figure 2) par des plans quadrangulaires et rectangulaires (Özdoğan, 2010 ; Stordeur, 2014). Les raisons de cette transformation des modes d'habiter sont peu claires. Il se pourrait qu'elles soient tout à fait techniques à l'origine et liées à la modification des modalités de réalisation des sols des bâtiments (Özdoğan, 2010). Quoi qu'il en soit, une fois les techniques de construction de bâtiments rectangulaires maîtrisées, ce type d'architecture devient presque exclusif au Proche-Orient, que ce soit dans le Levant, la Mésopotamie ou le sud de l'Anatolie. Sur de nombreux sites, cette architecture prend la forme d'un habitat agglutiné, dont l'exemple le plus fameux est le village de Çatal Höyük en Anatolie centrale (Turquie), fouillé par James Mellaart (1967), puis par Ian Hodder (2014), et occupé de 7200 à 6200 avant notre ère (figure 3).

C'est peu après 7000 avant notre ère, vers la fin du PPNB, que le Néolithique s'étend au-delà de sa zone nucléaire initiale (et de Chypre, qui en constitue la périphérie immédiate). Vers l'Ouest, les premières communautés agro-pastorales du littoral égéen de l'Anatolie (Ulucak) construisent



- ★ Gîtes d'obsidienne
- ★ Gîtes de silex blond débités par pression et / ou percussion indirecte
- Bâtiments circulaires ou ovales avec céramique monochrome
- Bâtiments circulaires ou ovales avec céramique impressa / cardiale
- Bâtiments rectangulaires de tradition anatolico-balkanique
- ▭ Bâtiments rectangulaires allongés avec céramique rubanée
- Autres sites mentionnés dans le texte

Figure 1 - Carte de répartition des sites mentionnés dans le texte (DAO : K. Gernigon, F. Tessier).

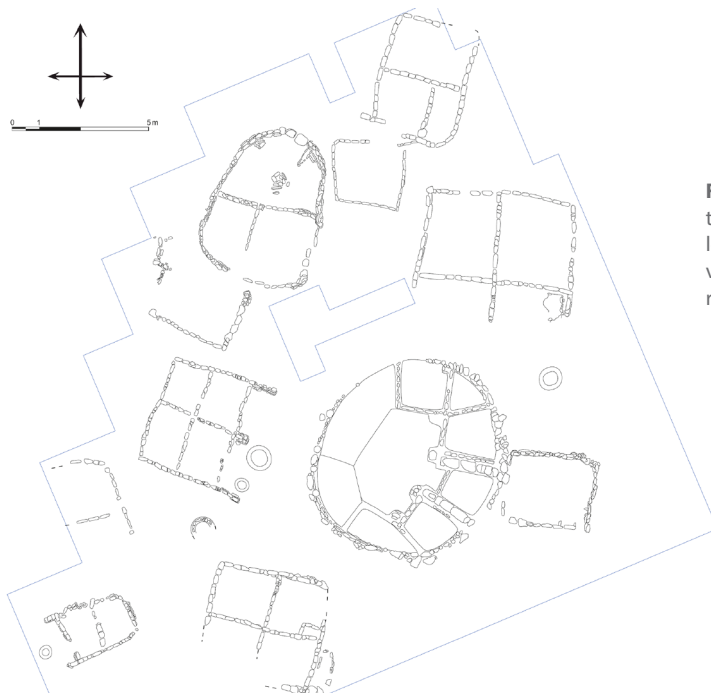


Figure 2 - Exemple de transition des premières architectures circulaires aux architectures rectangulaires, le site de Jerf-el-Ahmar (vallée de l'Euphrate, Syrie), vers 9000-8700 avant J.-C. (d'après Stordeur, 2014 ; relevé et DAO : E. Régagnon, Archéorient, CNRS).

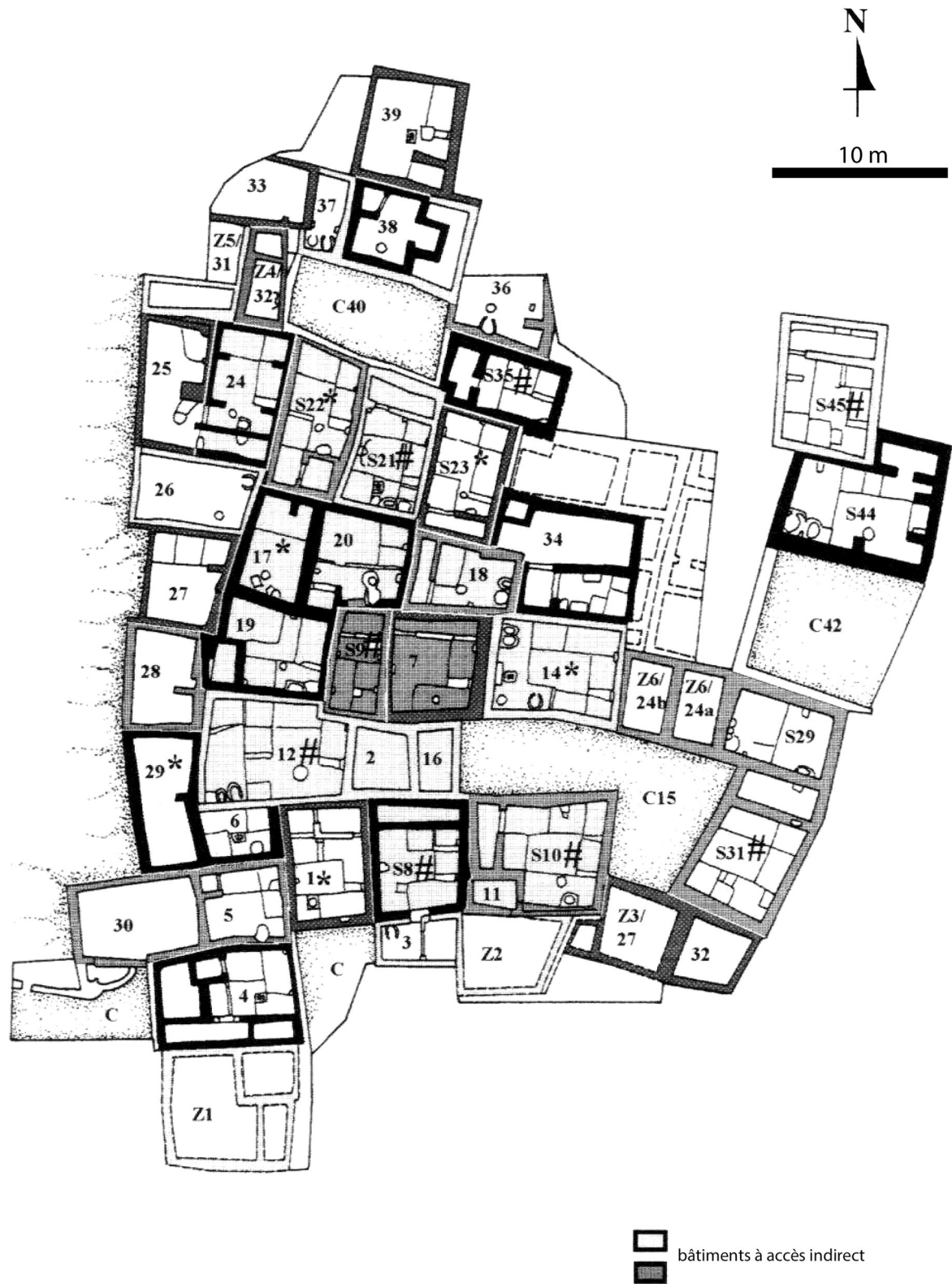


Figure 3 - Des bâtiments rectangulaires et un habitat agglutiné vers 6700-6500 avant notre ère en Anatolie orientale, l'exemple de Çatal Höyük, niveau VII (Turquie) (d'après Düring, 2001).

des villages regroupant des bâtiments quadrangulaires à murs en torchis et sols bâtis à la chaux, identiques à ceux d'Anatolie centrale (figure 4). Dans la phase la plus ancienne et contrairement à Çatal Hüyük, les bâtiments sont indépendants les uns des autres. Ces premiers villages néolithiques des rivages de la Méditerranée sont très probablement fondés par des populations venues d'Anatolie centrale, à la faveur de la crise de la fin du PPNB, qui voit l'abandon de la plupart des sites d'Anatolie centrale et l'appauvrissement des rares d'entre eux qui continuent à être habités. La culture matérielle est en effet similaire à celle des sites du PPNB final d'Anatolie centrale et les différences avec cette région portent sur l'absence de bâtiments collectifs et cultuels. Tout indique que la société fortement structurée et hiérarchisée du PPNB d'Anatolie centrale s'est effondrée (Özdoğan, 1997) et qu'une partie des populations a émigré avec son bagage technique, mais sans emporter ni reproduire les marqueurs des inégalités sociales, tels que les objets de culte et les objets les plus précieux, réalisés par des artisans spécialisés.

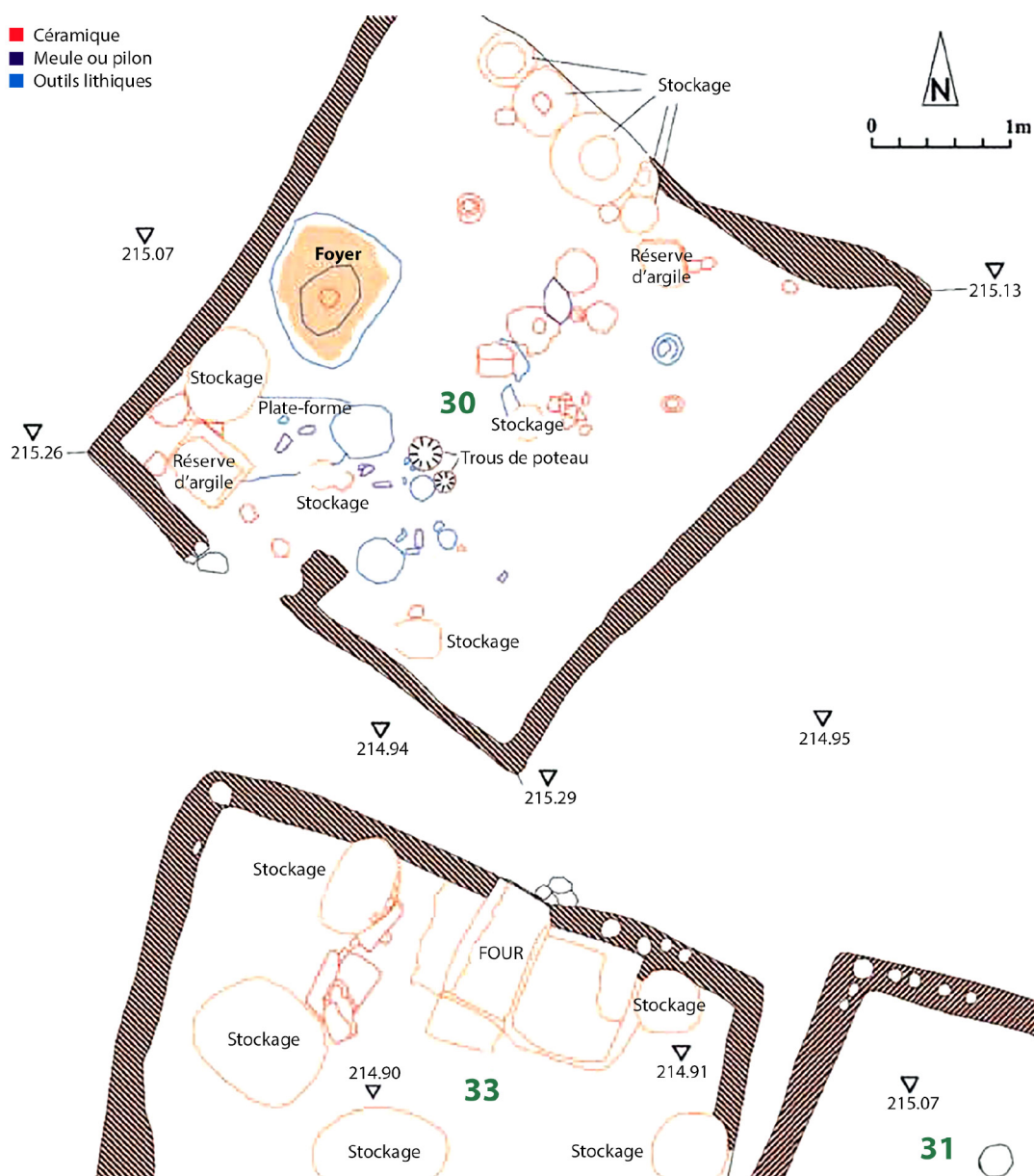


Figure 4 - Premiers bâtiments néolithiques sur les rivages asiatiques de la Méditerranée, l'exemple des maisons d'Ulucak, phase Vb (vers 6400-6000 avant notre ère), en Anatolie occidentale (Turquie) (d'après Çilingiroğlu, 2011).

B - Premiers témoins du Néolithique en Europe

Il est possible qu'une partie de ces populations ait aussitôt franchi la mer Égée. Des témoignages d'agriculture, d'élevage, de céramiques, apparaissent en effet entre 7000 et 6700 sur les îles grecques et dans le Péloponnèse, en particulier dans la grotte de Franchthi (Perlès, 2001, 2009). Ils correspondent à des gisements présentant des indices de domestication, tant animale que végétale, et quelques lames débitées par pression, mais dont l'implantation et les pratiques économiques dominantes s'apparentent aux groupes mésolithiques antérieurs. Mis au jour à une époque durant laquelle le Néolithique de l'Anatolie occidentale était à peu près inconnu, ces indices ont servi à élaborer un modèle de néolithisation, dans lequel l'apport proche-oriental se limite à la fourniture des espèces domestiques, tandis que le bagage culturel serait entièrement élaboré sur le continent européen, dans le sud et le centre de la Grèce, avant de gagner le reste des Balkans et les rivages de l'Adriatique. La fiabilité de cette documentation est cependant contestée (Reingruber, 2011). Les niveaux correspondant, à Argissa ou à Franchthi, sont de taille très limitée et il n'est pas exclu qu'ils correspondent à des mélanges de couches mésolithiques et néolithiques.

C'est plus assurément vers 6400 avant notre ère que débute la néolithisation du continent européen, avec la construction du village de Hoca Çeşme, sur le littoral égéen de la Thrace turque. Le mobilier découvert montre que les occupants de ce site sont très probablement originaires du plateau anatolien. Aussi bien la céramique (Karul, Bertram, 2005), que l'outillage lithique, l'industrie osseuse, des statuettes féminines, correspondent à une culture matérielle bien connue en Anatolie (Özdoğan, 1997). Ces premiers néolithiques sont venus avec leurs animaux domestiques et des céréales, mais ils n'ont étrangement pas construit, pour s'abriter, les bâtiments rectangulaires en usage à cette époque en Anatolie. Les trois bâtiments mis au jour sont des huttes strictement circulaires, d'un diamètre de 4,50 m environ, et construites de poteaux implantés dans la roche. Le site est délimité par un mur d'enceinte en pierres. Cette première vague est encore mal connue, car le mobilier permet rarement de la distinguer assurément des phases suivantes. Sa principale caractéristique est en effet la couleur rouge monochrome de la poterie et l'absence de toute céramique peinte, ce qui, étant donné l'extrême rareté (de l'ordre de 3 à 5 %) de la céramique peinte au cours des horizons postérieurs, peut rendre incertain l'attribution de séries limitées à cette phase ou à la suivante (Krauß, 2011). La récurrence de cette caractéristique et d'autres caractères plus discrets, comme des boutons perforés verticalement, non seulement à Hoca Çeşme, mais aussi à Koprivec et Krainici, en Bulgarie voisine, à Grncarica en république de Macédoine (Kanzurova, Zdravkovski, 2011) et à Sidari, sur l'île de Corfou, dans le nord-ouest de la Grèce (Berger *et al.*, 2014), plaide pour la réalité de cette phase, qui reste bien mal connue. Aucun de ces sites ne présentait d'architecture rectangulaire. Le site de Sidari, à Corfou, présente d'abondants fragments de torchis, mais aucune indication du type d'architecture correspondant.

Cette première incursion est suivie d'une seconde vague chronologiquement très rapprochée, vers 6400-6200 avant notre ère, caractérisée cette fois-ci par des bâtiments rectangulaires. Une série de villages est implantée dans l'extrême sud-est des Balkans, en Thrace turque (Aşağı Pınar), bulgare (Kovačevo) et en Macédoine grecque (Mavropigi). Ils sont le fait de sociétés considérées comme pleinement néolithiques, car pratiquant l'agriculture et l'élevage, modelant des récipients céramiques et polissant la pierre. Les similitudes de leur culture matérielle avec celle de sites de l'est de l'Anatolie centrale, comme Tepecik-Çiftlik et Köşk Höyük, incitent à les considérer comme résultant d'une nouvelle vague de migrations, sans doute provoquée par une aridification de l'Anatolie (Özdoğan, 2011). À l'instar de celui des communautés anatoliennes, leur outillage est fabriqué à partir de matériaux importés de texture et d'aspect homogènes et nécessite la mise en œuvre de technologies complexes (débitage par pression, polissage, etc.). Les bâtiments sont délimités par une tranchée de fondation rectangulaire, dans laquelle sont implantés des poteaux.

Les parois sont constituées d'un clayonnage enduit de terre et il est fréquent que les sols soient chaulés. Les proportions et les dimensions peuvent être variables, en fonction sans doute de l'architecture interne. Le bâtiment de Kovačevo fait $16,50 \times 10$ m (Lichardus-Itten, 2012) et il est subdivisé par une paroi interne longitudinale, dégagant une étroite resserre (figure 5). Chaque bâtiment comprend un four, généralement placé le long d'une paroi. Comme en Anatolie et en Mésopotamie, les maisons sont régulièrement reconstruites au même endroit, ce qui conduit à des accumulations de sédiment, qui constituent des collines artificielles, les tells. De ce fait, les phases les plus anciennes de ces villages sont en général les plus inaccessibles et ce sont plutôt les phases

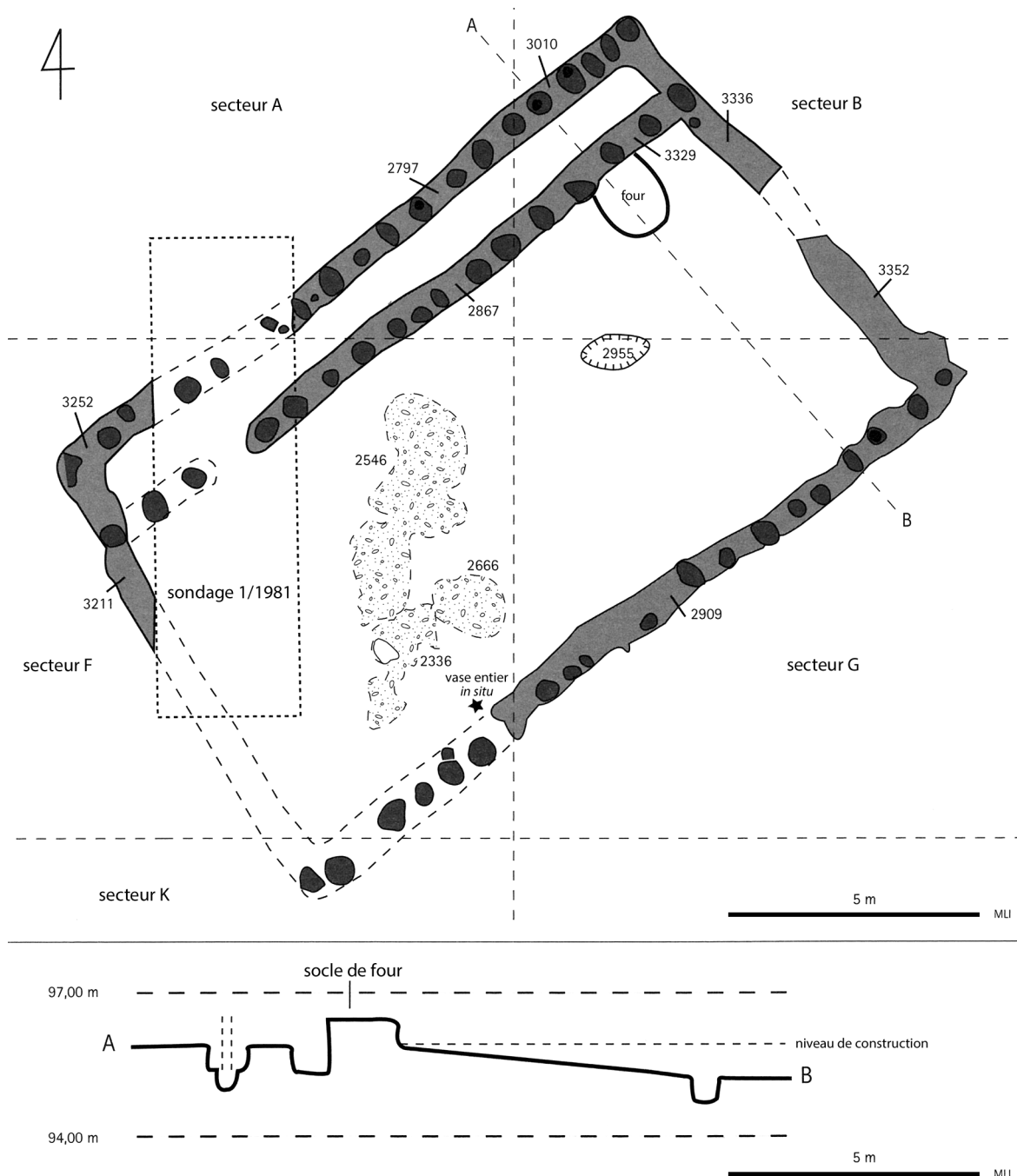


Figure 5 - Plan et coupe de la maison 3383 de Kovačevo (Bulgarie), l'un des tout premiers villages du Néolithique européen, vers 6400-6000 avant J.-C. (d'après Lichardus-Itten, 2012).

récentes, datées du courant du VI^e millénaire et du début du V^e millénaire, qui sont bien documentées. Ces premiers villages se répandent rapidement dans tous les Balkans orientaux. Dès 6000 avant notre ère environ (phase Karanovo I), ils couvrent toute la Bulgarie, la Thrace, la Macédoine (Dikili Tash, Nea Nikomedeia) et la Thessalie (Dimini). Le nombre important de villages et la rapidité de leur implantation est probablement en rapport avec une population nombreuse, que l'on imagine arriver de la Turquie asiatique.

Au-delà de cette zone nucléaire, la diffusion de la maisonnée néolithique s'interrompt. Cela transparait peu dans la littérature, car les chercheurs, à la suite de Childe, ne se sont intéressés qu'aux aspects économiques de la néolithisation. Les études sur la néolithisation se sont jusqu'à présent focalisées sur la diffusion de la seule économie de subsistance et ont considéré comme autant de réinventions les tentatives, plus ou moins abouties, de transfert du modèle de société villageoise dans des régions qui ne réunissaient pas les conditions climatiques et édaphiques nécessaires à la reproduction du mode de vie des villages du pourtour de la mer Noire.

2 - Les premières sociétés néolithiques et le milieu nord-européen

A - La diffusion du Néolithique vers les milieux non méditerranéens

Au début du VI^e millénaire, la répartition des tells est strictement limitée à la basse plaine du Danube, dont le climat est de type méditerranéen, et au nord de la Grèce. Au-delà de cette limite climatique, la néolithisation est également perceptible, mais elle est d'abord manifestée par des objets emblématiques avant d'être matérialisée dans les techniques, l'économie ou les formes de l'habitat. En périphérie immédiate de la zone d'implantation des premiers tells, le défilé des Portes de Fer, qui voit le Danube quitter la plaine pannonienne pour rejoindre les plaines de la mer Noire, présente une série de sites, qui sont autant d'exemples de ces étapes successives de la néolithisation. Les plus anciens, tels Vlasač, sur la rive serbe, ou Schela Cladovei, sur la rive opposée roumaine, sont occupés dès le Mésolithique, bien avant l'arrivée des premières communautés néolithiques sur les rivages européens de la mer Égée ou de la mer Noire, et témoignent ainsi des caractéristiques des communautés autochtones avant la période du contact (Radovanović, 1996). Les premiers impacts du Néolithique, vers 6200-5900, se manifestent sur ces sites (en particulier à Lepenski Vir et Padina) par l'apposition, sur le sol des huttes trapézoïdales traditionnelles, d'un enduit semblable à celui des maisons néolithiques, par de la céramique peinte de type Starčevo, des haches polies et des longues lames en silex blond dit « balkanique » (Borić, 2002 ; Borić, Dimitrijević, 2007). Ce n'est que lors de la phase suivante, Lepenski Vir III, qu'ils élèveront des animaux et pratiqueront l'agriculture. La diffusion des signes du nouveau mode de vie a donc précédé la pratique effective de la nouvelle économie.

Après 5900, les signes du mode de vie néolithique se répandent au-delà du défilé des Portes de Fer. En moins de deux siècles, des dizaines de sites Starčevo et Körös couvrent la presque totalité de la plaine Pannonienne, délimitée par les montagnes des Carpates à l'est et au nord, par les premiers contreforts alpins à l'ouest et par la chaîne Dinarique au sud. Les occupants des sites pannoniens utilisent la même céramique que dans la basse vallée du Danube, s'approvisionnent aux mêmes sources de silex blond et d'obsidienne et élèvent des animaux domestiques, mais ils n'élèvent pas de tells. En outre, les rares maisons rectangulaires connues en contexte Starčevo et Körös dans la plaine pannonienne, sont rares et plus petites que celles des tells du Bas-Danube. Les plus grandes font à peine 3 × 2,5 m (soit des dimensions à peine supérieures à celles des huttes mésolithiques des Portes de Fer). Elles sont construites, comme dans le Bas-Danube, sur poteaux avec des murs de clayonnage. Les sites du Néolithique ancien de la plaine Pannonienne présentent plus

fréquemment de grandes fosses, de plusieurs m², à fond relativement plat, entourées de calages de poteaux, et dans lesquelles a été implanté un four (Minichreiter, 2001). Ces fosses ont souvent été interprétées comme des fonds de cabane, mais aussi parfois comme le lieu d'activités spécialisées, ainsi abritées par le creusement. La rareté des maisons rectangulaires, leur petite taille, et la présence de ces creusements pouvant avoir eu une fonction d'habitat indiquent que le modèle d'habitat importé d'Anatolie et implanté dans la basse vallée du Danube n'était pas adapté à l'environnement de la plaine pannonienne. Cette région est en effet isolée du climat méditerranéen des rivages de la mer Noire par les montagnes des Carpates et les maisons balkaniques n'étaient probablement techniquement pas aptes à supporter les hivers rigoureux et les précipitations neigeuses d'un climat plus continental. En dépit de ces difficultés, les occupants de la plaine pannonienne n'ont semble-t-il pas cherché à élaborer de modèle d'habitation alternatif.

B - L'alternative rubanée

Il faut attendre 5500 avant notre ère pour voir apparaître un autre type de bâtiment, plus adapté aux conditions climatiques de l'Europe centrale (Bánffy, 2013). Ces bâtiments sont également construits sur poteaux, mais ils se différencient des bâtiments méditerranéens par l'implantation de rangées de poteaux au sein même de l'espace interne (figure 6), ce qui permet de supporter un toit à deux pans, plus adapté aux chutes de neige. Cette rupture n'est assurément pas qu'architecturale. Elle se produit dans la zone la plus périphérique de la plaine pannonienne, au-delà du lac Balaton, dans une région où l'implantation néolithique n'était qu'épisodique et où le contrôle social devait être moins prégnant. Les constructeurs de ces nouvelles maisons se distinguent d'ailleurs rapidement des traditions Körös et Starčevo. Ils délaissent les silex blonds importés de Bulgarie, cessent de peindre leurs céramiques, mais surtout ne fabriquent plus de statuettes anthropomorphes, ni zoomorphes. Ils continuent à privilégier des silex suffisamment fins pour être débités en lames et élaborent toujours des céramiques fines au décor soigné, mais le bagage technique s'est tout de même allégé par rapport au niveau d'exigence qui était celui des communautés balkaniques. Les valeurs ne sont plus les mêmes et cette coupure ne sera pas résorbée. Elle permettra à ces groupes dits « rubanés » (du nom de la décoration incisée de leurs poteries) de s'implanter rapidement dans tout l'espace nord-alpin. Après avoir finalisé ce nouveau modèle de maison vers 5400-5300 avant notre ère (Coudart, 1998), il leur faudra moins de trois siècles pour atteindre les rivages de la mer Baltique au nord et ceux de la Manche à l'ouest. Ils délaieront par contre totalement les territoires déjà occupés par les communautés Körös et Starčevo.

Qu'ils soient le fait de colons ou de populations locales, le Néolithique Starčevo-Körös des plaines pannoniennes et le Rubané des plaines germano-polonaises constituent des adaptations du modèle balkanique à des conditions édaphiques différentes de celles du pourtour méditerranéen. L'expansion rapide du Rubané à travers les plaines du nord de l'Europe montre combien cette adaptation a été pleinement réussie. Pourtant, malgré ce succès, le modèle de société représenté par le Rubané va être supplanté dans la région formatrice, dès 5200 avant notre ère, par le modèle balkanique. À partir de 5200 avant notre ère, les groupes néolithiques de la plaine pannonienne commencent à construire des tells, similaires à ceux existant depuis le début du VI^e millénaire dans la basse plaine du Danube. Les raisons de cette expansion des tells en-dehors de leur zone d'implantation initiale ne sont pas très claires. Elle coïncide avec un renouvellement de la culture matérielle, d'abord perceptible dans les secteurs les plus méridionaux de la plaine pannonienne, désormais connue sous le nom de culture de Vinča. Dans les régions où s'était constitué le Rubané, en Transdanubie et dans la plaine de l'Alföld, dans les régions Starčevo et Körös directement avoisinantes, mais aussi dans la zone nord-carpatique, en Slovaquie, en Moravie et dans le sud de la Pologne, se forme une culture archéologique, le Lengyel, qui est une transcription locale de



Figure 6 - Plan du village rubané de Bischoffsheim (Bas-Rhin, Alsace, France), vers 5200-5000 avant notre ère (d'après Lefranc, 2014).

la culture de Vinča, d'origine sud-balkanique. Elle s'en distingue par l'absence de tells et par l'ornementation de la céramique, mais s'en rapproche par les types de formes de récipients en usage, par l'adoption de la métallurgie du cuivre, par l'adoption du débitage par pression de l'obsidienne et des silex blonds, par la construction de maisons sur tranchées de fondation et par l'abandon des nécropoles au profit d'enterrements individuels liés à l'habitat.

Les caractéristiques du Lengyel montrent assurément qu'il ne résulte pas d'une nouvelle migration en provenance de la zone sud-balkanique, mais également que le modèle sur lequel il s'est constitué est celui qui prévalait dans les premières régions néolithisées et constitue un abandon du modèle rubané. Les différences dans l'ornementation de la céramique établissent l'absence de filiation avec les populations voisines. L'absence de tells peut sans doute s'expliquer par la nécessaire rotation régulière des cultures et donc de l'habitat. Les similitudes sont, elles, structurelles et témoignent de valeurs partagées, alors que le Rubané constituait au contraire une rupture par rapport au modèle balkanique.

C - L'expansion de l'architecture tellienne

Ces groupes restés dans la plaine pannonienne vont maintenir une relation étroite avec les communautés du Bas-Danube. Vers 5200 avant notre ère, ils commencent enfin à construire des tells. Pourtant leur modèle architectural n'a pas fondamentalement changé. Les maisons qui les constituent sont encore des modèles à poteaux disposés uniquement le long des parois. Les techniques de construction ont cependant gagné en efficacité, comme le montre, par exemple, l'utilisation de planches à Crkvine (figure 7), en Serbie (Crnobraja, 2012). Les maisons sont également plus petites que leurs homologues méditerranéennes. Les dimensions moyennes tournent autour de 10 × 5 m, alors que les premières maisons du Néolithique européen faisaient généralement 15 × 10 m. Ces questions architecturales sont toutefois encore insuffisamment étudiées, alors qu'elles ont certainement joué un rôle moteur dans le développement de ces sociétés néolithiques. Quoi qu'il en soit, l'adoption de l'architecture tellienne est assurément l'aboutissement de plusieurs siècles de contacts étroits entre les communautés pannoniennes et celles du Bas-Danube. La culture matérielle des communautés du pourtour de la mer Noire témoigne de leur prospérité croissante et c'est cette richesse qui bénéficie à leurs voisins. La période 5200-4500 constitue l'apogée de

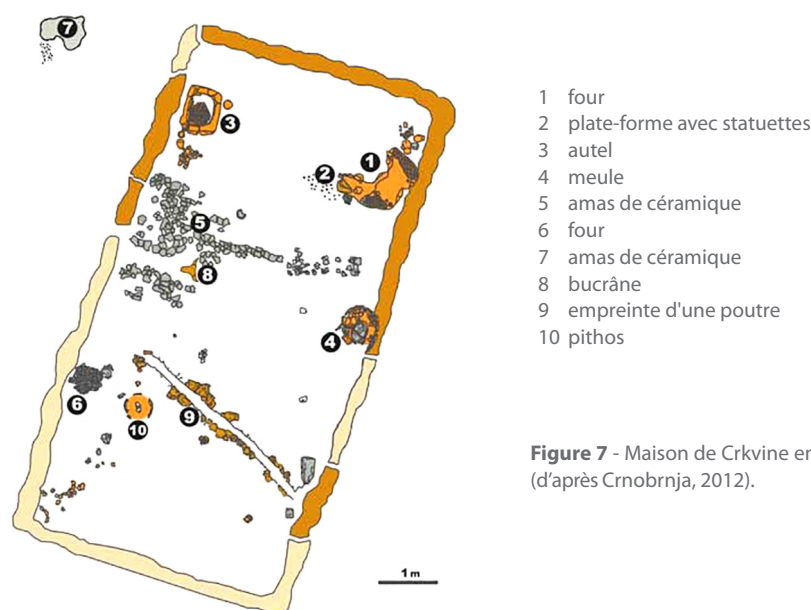


Figure 7 - Maison de Crkvine en Serbie, vers 4800-4600 avant notre ère (d'après Crnobraja, 2012).

ces sociétés néolithiques. L'art de la céramique témoigne d'une maîtrise technique très aboutie, qui suppose une production par des potiers spécialisés, et le raffinement de la décoration répond au degré technique qui a été atteint. L'industrie lithique taillée continue à être systématiquement élaborée sur des matériaux importés, obsidienne et silex blonds, débités en supports laminaires standardisés, par pression ou percussion indirecte. Les importations incluent également des coquillages, de l'albâtre et les premiers objets en cuivre natif ou fondu. De nombreux produits, de parure, d'industrie osseuse et autres, témoignent de l'intervention presque systématique d'artisans dans le circuit de production. Cette société se caractérise par l'usage systématique d'objets dont la réalisation nécessite la mise en œuvre d'une technologie complexe et / ou qui sont fabriqués avec des matériaux difficiles à se procurer.

Le caractère collectif de l'approvisionnement incite à considérer ces riches sociétés comme égalitaires, mais il faudrait pour l'établir pouvoir réaliser une étude comparative du mobilier des différentes maisonnées de chaque tell. Certains des tells comptant jusqu'à 200 maisons, ce type d'étude devrait être envisageable, mais les données disponibles sont trop fragmentaires pour le réaliser. Il faut donc se limiter à des observations ponctuelles, sans pouvoir en déduire un modèle général.

Les maisons les mieux publiées, celles de Crkvine en Serbie (Crnobraja *et al.*, 2009), de Herpály (Kalicz *et al.*, 2011) et de Polgár-Csöszhalom en Hongrie (Raczky *et al.*, 2007), comportent deux ou trois pièces, parfois un étage (figure 8). Les sols sont enduits à la chaux. Les murs le sont également et on peut parfois identifier des fragments de décor géométrique, semblables à ceux ornant les poteries. Chaque maison contient un four et un foyer et un dispositif à moudre les grains. Une sorte



Figure 8 - Maisons du tell de Herpály, en Hongrie, vers 5000-4500 avant notre ère (d'après Kalicz *et al.*, 2011).

d'évier est interprété comme un possible autel. L'inventaire du mobilier comprend systématiquement un bucrâne et de petites statuettes anthropomorphes et zoomorphes. La gamme de céramiques inclut des récipients de stockage, de cuisson et de présentation de la nourriture. L'outillage comprend de l'industrie lithique taillée, des haches polies et de l'industrie osseuse. La parure est systématiquement présente. Bien que la qualité de certains des produits implique l'existence d'un artisanat, les quelques maisons publiées ne présentent pas d'aire d'activité spécialisée. Il n'est pas possible de dire si ces activités avaient lieu dans d'autres maisons, dans les espaces extérieurs ou sur d'autres sites.

3 - L'expansion méditerranéenne

A - Premiers indices du Néolithique sur les rivages de la Méditerranée

Le caractère culturel de la néolithisation est sans doute encore plus visible, mais plus complexe, en Méditerranée. Ce courant de néolithisation est appelé impresso-cardial, en raison du style des céramiques. Leur décor est caractérisé par un usage exclusif de l'impression et de l'incision, à l'aide en particulier de coquillages de type Cardium. Cette céramique apparaît vers 6000 avant notre ère sur les rivages occidentaux et orientaux de la mer adriatique et accompagnera ensuite la diffusion des espèces domestiques en Méditerranée occidentale. Le courant impresso-cardial est de ce fait considéré comme étant à l'origine du développement des sociétés néolithiques de la Méditerranée occidentale et de ses marges. Sa diffusion a été extrêmement rapide. Depuis la Grèce, ce courant de diffusion a atteint le sud de l'Italie (Sicile, Pouilles, Calabre) vers 6000 avant notre ère, puis a longé l'ouest de la péninsule jusqu'à atteindre le golfe de Gênes et le Midi de la France vers 5800 avant notre ère et les côtes espagnoles puis portugaises vers 5600-5400 avant notre ère (Binder, 2013).

À la différence de ce qui a pu être observé dans la plaine pannonienne ou la plaine germano-polonaise, l'origine de ce courant ne résulte sans doute pas d'un phénomène d'imitation / retranscription de la société villageoise balkanique. Il est possible en effet qu'il soit en relation avec la toute première vague du Néolithique européen, celle dite de la céramique monochrome, qui a été observée à Hoca Çeşme, Koprivec ou Grncarica. L'origine du courant qui porte la première néolithisation des côtes du nord de la Méditerranée est peut-être à chercher dans cet horizon à céramique monochrome. Son attestation la plus ancienne, vers 6050-5960 avant notre ère, se trouve sur l'île grecque de Corfou, où la couche correspondante surmonte une couche à céramique monochrome, datée de 6450-6220 avant notre ère (Berger *et al.*, 2014). Il est donc possible que les premières céramiques des rivages de l'Adriatique, puis de la Méditerranée occidentale, trouvent leur origine dans cette céramique monochrome, qui marque une expansion néolithique antérieure à celle des villages balkaniques.

Toujours est-il que les sites impressa les plus anciens, ceux du sud-est de l'Italie, des régions des Pouilles et de Basilicate, correspondent tout à fait à l'image de sociétés pleinement intégrées dans une économie de type agro-pastoral. Outre le fait que leur subsistance repose très largement sur l'exploitation d'espèces animales et végétales domestiques, leur habitat présente des caractères de sédentarité affirmée, ou du moins d'une pérennité marquée. Les sites de ces régions sont délimités par un fossé circulaire ouvert, dont de nombreux exemples sont connus (à Passo di Corvo et à Coppa Nevigata, notamment), ou par des enclos de pierre, comme à Trasano. À Torre Sabea, des fossés remplis de pierres pourraient correspondre à la fondation d'un tel enclos (Guilaine, Cremonesi, 2003). L'espace ainsi délimité présente de nombreuses structures de conservation, des fours et foyers élaborés. L'élément sans doute le plus remarquable est le foyer rempli de pierres

chauffées. Ces structures vont être amenées à connaître un grand succès dans tout le Néolithique méditerranéen et les périodes postérieures, mais surtout rappellent des types de foyers connus antérieurement dans des contextes mésolithiques européens.

Les bâtiments sont par contre très mal conservés. Ils paraissent très divers par les plans qui en sont proposés et par leurs modes de construction, mais cela est sans doute renforcé par les difficultés de lecture et par une probable diachronie. Plusieurs des bâtiments identifiés sur les sites impressa du sud-est de l'Italie semblent en effet dater d'une phase ultérieure d'occupation des sites, lors de laquelle la culture matérielle présente des analogies avec celle des villages balkaniques. Seul le bâtiment de Favella serait bien daté de la phase la plus archaïque, impressa (Tiné, 2009). Selon les auteurs, le bâtiment serait rectangulaire avec une extrémité en abside et construit sur poteaux avec des parois recouvertes de terre, mais cette conclusion est basée sur l'analyse de restes de torchis dans des fosses de rejet et non sur l'analyse d'aménagements en place. Les vestiges de murs qui ont pu être partiellement identifiés sur les autres sites semblent dessiner des plans rectangulaires ou en abside. À Ripa Tetta, les bâtiments, quadrangulaires sont construits sur tranchée de fondation, mais leur datation ancienne n'est pas certaine. À Passo di Corvo, le plan, très partiel, est peut-être en abside, mais relève d'une phase tardive de l'occupation du site (Tiné, 1983). Les élévations paraissent fondées sur un radier de pierres, dont on perçoit un départ d'abside et une portion de mur droit. Sur les sites à fossé curviligne ouvert, chacun des espaces définis par le fossé ne semble contenir qu'un seul bâtiment.

Les sites impressa du nord-est de la côte adriatique, en Dalmatie, présentent un habitat aux caractéristiques assez similaires (Podrug, 2013). Les formes des bâtiments sont tout aussi difficiles à lire et ce sont plutôt des formes ovales ou circulaires, que pensent pouvoir déchiffrer les fouilleurs. Des délimitations de l'habitat par un fossé de clôture sont parfois notées, comme à Smilčić (Batovič, 1966).

Ce type d'habitat témoigne d'une occupation pérenne des terroirs et de sociétés pleinement engagées dans une économie agro-pastorale. Leur origine n'est pas claire. Les similitudes dans la cuisson et la morphologie des céramiques avec les caractéristiques de la céramique monochrome, ou la délimitation de l'habitat par une clôture, d'une manière analogue au mur de pierre de Hoca Çeşme, sont en faveur d'une origine orientale de ces populations. L'utilisation de la pierre dans le fonctionnement des foyers est au contraire un signe de filiation possible avec les populations mésolithiques, qui sont très mal connues dans le sud de l'Italie.

B - L'apparition des bâtiments rectangulaires en Italie et sur les rivages orientaux de l'Adriatique

À partir de 5500 avant notre ère, la documentation architecturale est moins ambiguë. Au cours d'une première phase, vers 5600-5300 environ, la plupart des plans des bâtiments ont une extrémité en abside. Après 5300, ce sont des formes strictement rectangulaires qui dominent.

À Catignano (Abruzzes), site d'Italie centrale occupé vers 5500-5300 avant notre ère, les deux bâtiments rectangulaires à extrémité en abside (figure 9) sont associés à une céramique polie et peinte, qui succède dans la région à l'impressa (Tozzi, 2001).

Dans le centre de l'Italie, la remontée du niveau du lac de Bracciano, près de Rome, a préservé la documentation exceptionnelle fournie par le village de la Marmotta (daté par la dendrochronologie de 5690 à 5230 avant notre ère). Les bâtiments sont à architecture de bois, mais construits sur des empièvements et avec une large utilisation de la terre pour les revêtements de sols et de murs. Les plans sont difficiles à lire mais semblent se composer de bâtiments rectangulaires courts (6 à 8 m de longueur), alignés en files. Il s'agirait de l'exemple le plus ancien et le plus solide de diffusion vers l'ouest d'architecture domestique rectangulaire. Cette diffusion s'accompagne d'un

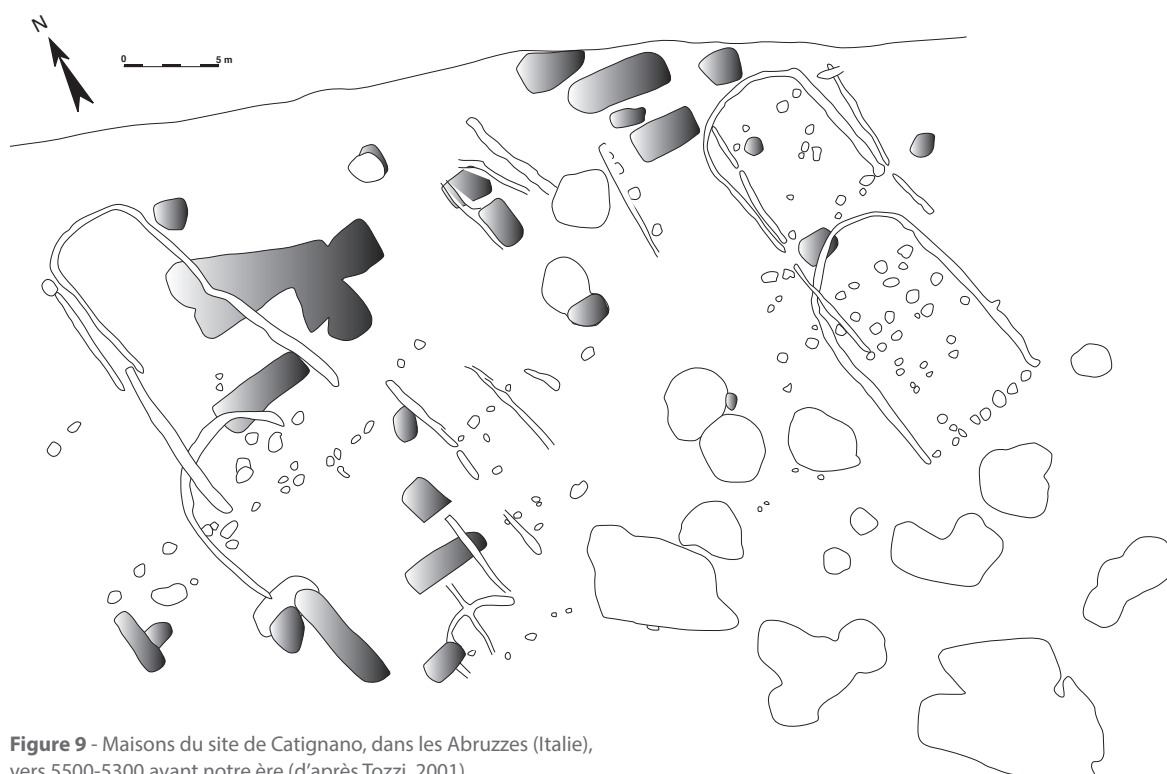


Figure 9 - Maisons du site de Catignano, dans les Abruzzes (Italie), vers 5500-5300 avant notre ère (d'après Tozzi, 2001).

profond renouvellement de la culture matérielle (Fugazzola Delpino *et al.*, 1993). La céramique impressa-cardiale est encore présente, mais très minoritaire. L'essentiel des assemblages est constitué d'une céramique très fine, parfois peinte ou incisée. L'obsidienne, dont la présence n'était qu'anecdotique dans les villages impressa, constitue ici 6 % de l'industrie lithique taillée et les fouilleurs notent également la présence d'un silex gris-blond de provenance inconnue.

Dans le nord de l'Italie également, les premières constructions de bâtiments rectangulaires apparaissent en même temps que les céramiques à surface polie, formes complexes et décors géométriques, de type Fiorano. C'est le cas sur le site de Fornace Gatelli à Lugo di Romagna, en Emilie-Romagne (Steffè, 1996 ; Degasperì *et al.*, 1998). Ce site, daté par le radiocarbone de l'intervalle 5284-4949 avant notre ère, est exceptionnel par son état de conservation. Détruit par un incendie, il a ensuite été recouvert par des dépôts alluviaux extrêmement épais (14 m), qui l'ont remarquablement conservé. Il se compose de deux petits bâtiments rectangulaires (10 × 7 m) implantés derrière un petit fossé et une double palissade (figure 10). Le mieux conservé des deux bâtiments montre une architecture en murs de torchis sur une armature de clayonnage. Les seuls poteaux sont implantés dans l'aire interne et correspondent probablement à un aménagement en relation avec le foyer central. Le sol est constitué d'une couche d'argile de 10 cm d'épaisseur. Tout comme dans les villages balkaniques, l'espace interne est divisé au tiers par une cloison interne. La pièce la plus petite servait au stockage (c'est là qu'ont été retrouvés la plupart des récipients céramiques), tandis que le foyer se trouvait au centre de la grande pièce. À l'extérieur du bâtiment, près de son angle sud-est, avait été creusé un silo. La céramique relève de la culture de Fiorano, qui constitue la première phase du développement des céramiques à surface polie et décors géométriques du nord de l'Italie. Les vases de Fornace Gatelli ont des formes relativement complexes (gobelets carénés, vase à col), des surfaces polies et des décors de chevrons incisés.

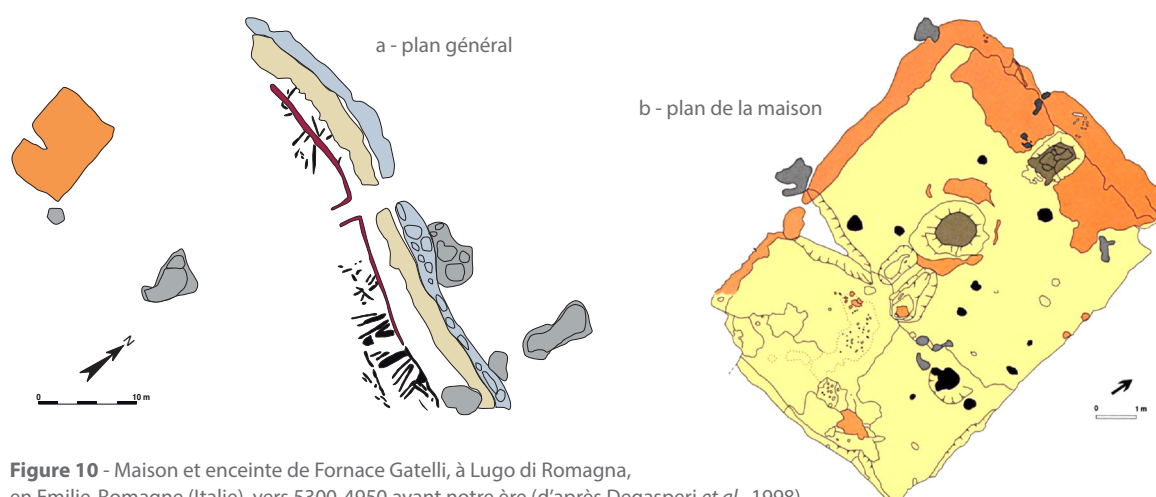


Figure 10 - Maison et enceinte de Fornace Gatelli, à Lugo di Romagna, en Emilie-Romagne (Italie), vers 5300-4950 avant notre ère (d'après Degasperis *et al.*, 1998).

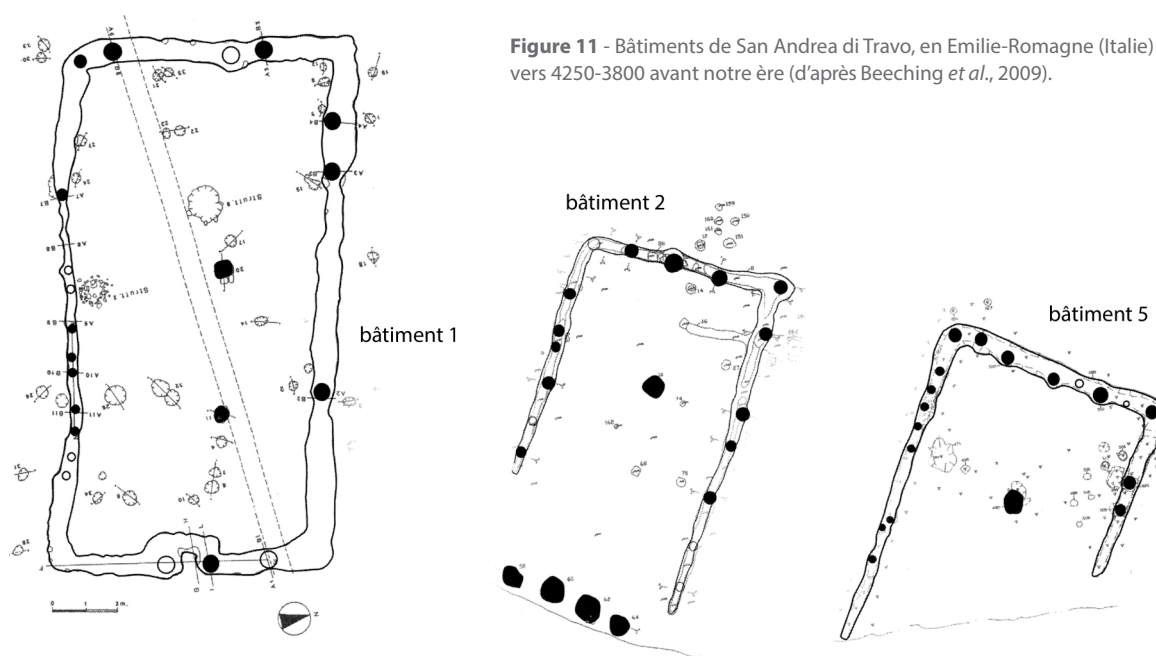


Figure 11 - Bâtiments de San Andrea di Travo, en Emilie-Romagne (Italie) vers 4250-3800 avant notre ère (d'après Beeching *et al.*, 2009).

À Lugo di Grezzana (Verona, Vénétie) la série de bâtiments rectangulaires alignés datés de la 2^e moitié du VI^e millénaire (5300-5050) a pu être identifiée grâce au recouvrement important du site par des dépôts de pente (Cavulli *et al.*, 2015). Cela a permis la conservation du niveau d'occupation néolithique à la surface duquel ont été repérés six rectangles de limon sableux quasi stérile, qui constituaient très certainement le sol de six bâtiments de 7 à 8 m de longueur sur 3,50 m de largeur, disposés parallèlement. Chacun de ces bâtiments incluait un à deux foyers, dont l'un en position centrale. La céramique est attribuable au groupe de Vhò, une culture archéologique dont certaines formes montrent l'origine impressa, mais qui inclut également des gobelets Fiorano.

Les bâtiments plus récents, datés du V^e millénaire, présentent tous des plans rectangulaires, dont les exemples les mieux connus sont Quadrato di Torre Spacata, près de Rome (Anzidei, Carboni, 1995), Botteghino en Toscane (Mazzieri, Dal Santo, 2007), le Mose et San Andrea di Travo (figure 11) en Emilie-Romagne (Bernabò Brea *et al.*, 2000, 2003 ; Beeching *et al.*, 2009). Ils peuvent être fondés sur poteaux porteurs, comme à Botteghino, ou implantés sur tranchées de fondations.

L'apparition et le développement de l'architecture rectangulaire en Italie se produit concomitamment avec un renouvellement de la culture matérielle, qui intègre alors des caractéristiques similaires à celles des villages balkaniques, telles que l'usage de l'obsidienne, l'emploi de la pression, la fabrication d'une céramique fine, aux parois polies, décorée de motifs géométriques peints ou incisés. En Bosnie et en Dalmatie, la séquence semble être la même. Des premiers bâtiments rectangulaires font leur apparition à la fin du Néolithique ancien, vers 5800-5600 avant notre ère, à Crno Vrilo notamment (Podrug, 2013), et la culture matérielle de leurs occupants montre les mêmes tendances à l'accroissement de la céramique fine décorée de motifs géométriques, à l'usage de l'obsidienne et de la pression, par rapport à des sites plus anciens comme Smilčić. Ces tendances sont pleinement confirmées à partir de 5300 avant notre ère, sur des sites comme Danilo (Korošec, 1964), ou sur les premiers tells bosniaques, comme Okolište (Hofmann, 2013). L'industrie lithique taillée est désormais couramment réalisée sur obsidienne ou sur des silex blonds et se présente sous la forme de supports laminaires et lamellaires très réguliers, tandis que la céramique est de très grande qualité, très fine, avec des surfaces polies, soigneusement peintes ou incisées de motifs géométriques très élaborés. Les formes sont très clairement d'inspiration balkanique, ce qui se manifeste notamment par l'apparition de vases sur pied haut.

Cette similitude nouvelle avec les villages balkaniques ne résulte assurément pas d'un développement indépendant, tant les similitudes sont nombreuses, mais n'est pas pour autant le signe d'une quelconque migration. Les indices de continuité ne manquent pas. L'augmentation progressive des caractéristiques balkaniques au sein des assemblages montre qu'aucune rupture, marquant l'arrivée massive d'une nouvelle population, ne peut être décelée. La continuité de l'usage des foyers à remplissage de pierres chauffées montre également que des habitudes culinaires se sont maintenues. Le phénomène paraît donc être d'ordre culturel. Les populations néolithiques locales adoptent le modèle de société néolithique en vigueur dans les villages des Balkans.

C - Le cas français

Le phénomène est le même dans le sud de la France et sa plus longue durée l'y rend plus lisible. Le plus ancien indice de Néolithique est daté de 5800 avant notre ère environ. Il s'agit d'un petit campement impressa, fondé par des colons venus de la côte tyrrhénienne d'Italie centrale (comme le montre le style céramique et l'obsidienne qu'ils ont amenée avec eux). Ce site de Peiro Signado (figure 12), à Portiragnes en Languedoc, se présente sous la forme d'un ensemble de trous de poteaux dessinant un plan ovalaire de 8 m de longueur maximale sur 5 m de largeur et entourant une légère dépression comblée par un dépôt de sable limoneux très charbonneux, riche en vestiges et notamment en restes de torchis (Briois, Manen, 2009). Il n'est pas exclu que certaines des parois, au sein de l'espace ovalaire, aient été rectilignes, car une accumulation de petits galets de quartz dessine un effet de paroi linéaire. Après cette phase pionnière mais sans lendemain, il faut attendre 5500 avant J.-C. pour que le Néolithique s'implante réellement. Il s'agit désormais de Cardial, nommé ainsi en raison du coquillage dont l'impression décore les céramiques. Seuls deux sites de ce Néolithique ancien ont livré des traces d'architecture en plein air. Au Baratin (à Courthézon, en Provence), entre 5380 et 5080 avant notre ère, plusieurs plans de bâtiments ovalaires (figure 13) ont pu être identifiés (Sénépart, 2009). Un premier bâtiment est de forme sub-circulaire (5 × 4 m). Il est construit sur poteaux et est délimité également par l'extension d'une aire de galets. Un deuxième bâtiment est délimité uniquement par la distribution ovalaire de galets de quartzite et de fragments de molasse. Sa longueur (d'au moins 5 m) n'est pas délimitée. Il inclut plusieurs foyers superposés en son centre. Un troisième bâtiment a été construit sur un banc de molasse voisin. Il est dessiné par une série de trous de poteaux creusés dans ce substrat et ses dimensions sont de 10 m de longueur, sur 4 m de largeur. Sur le site d'Espéluche (figure 14), à Lalo dans la moyenne vallée du Rhône,

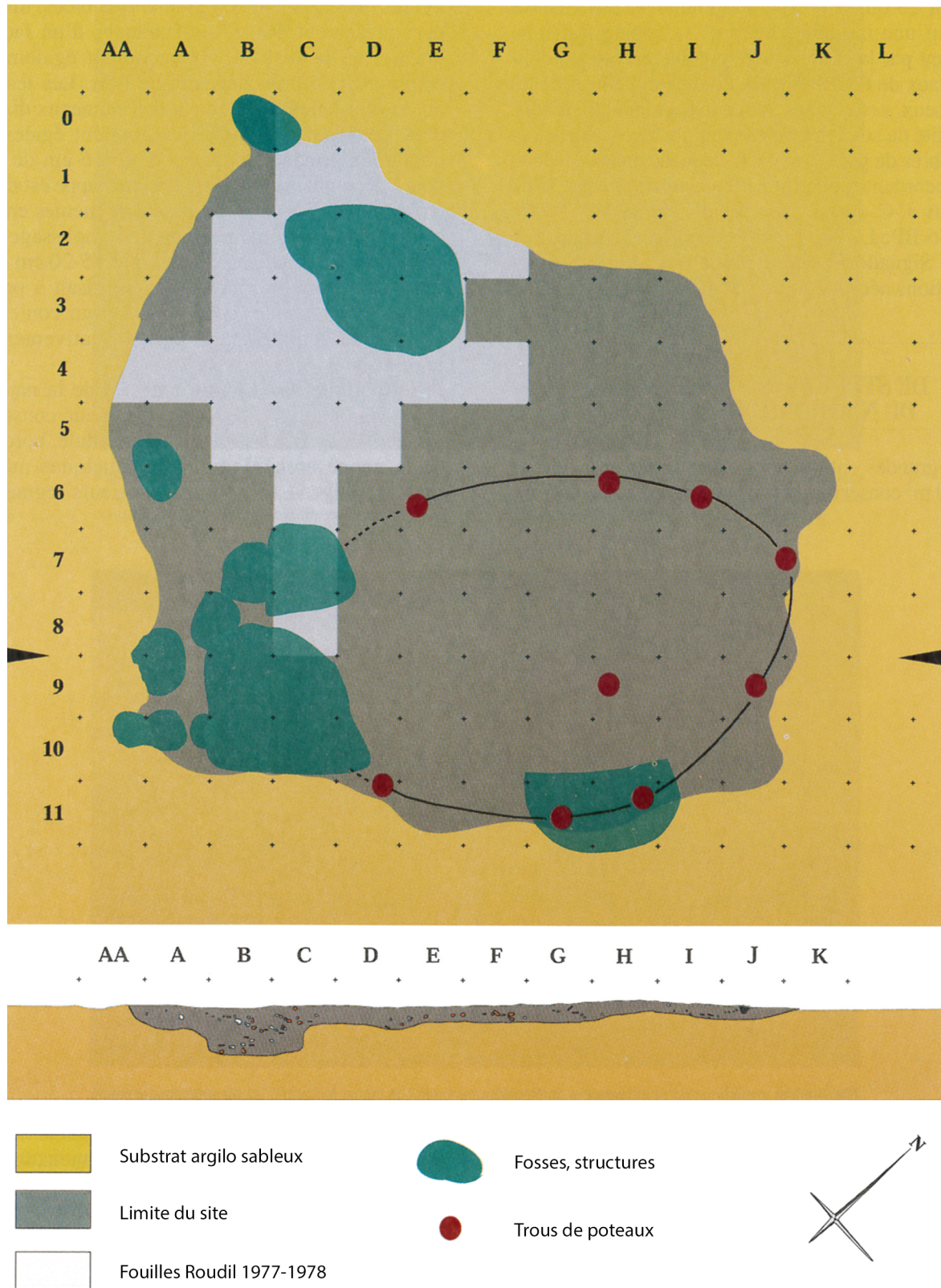


Figure 12 - Le bâtiment ovale Impressa de Peiro Signado, à Portiragnes (Hérault, Occitanie, France), vers 5800 avant notre ère (d'après Briois, Manen, 2009).

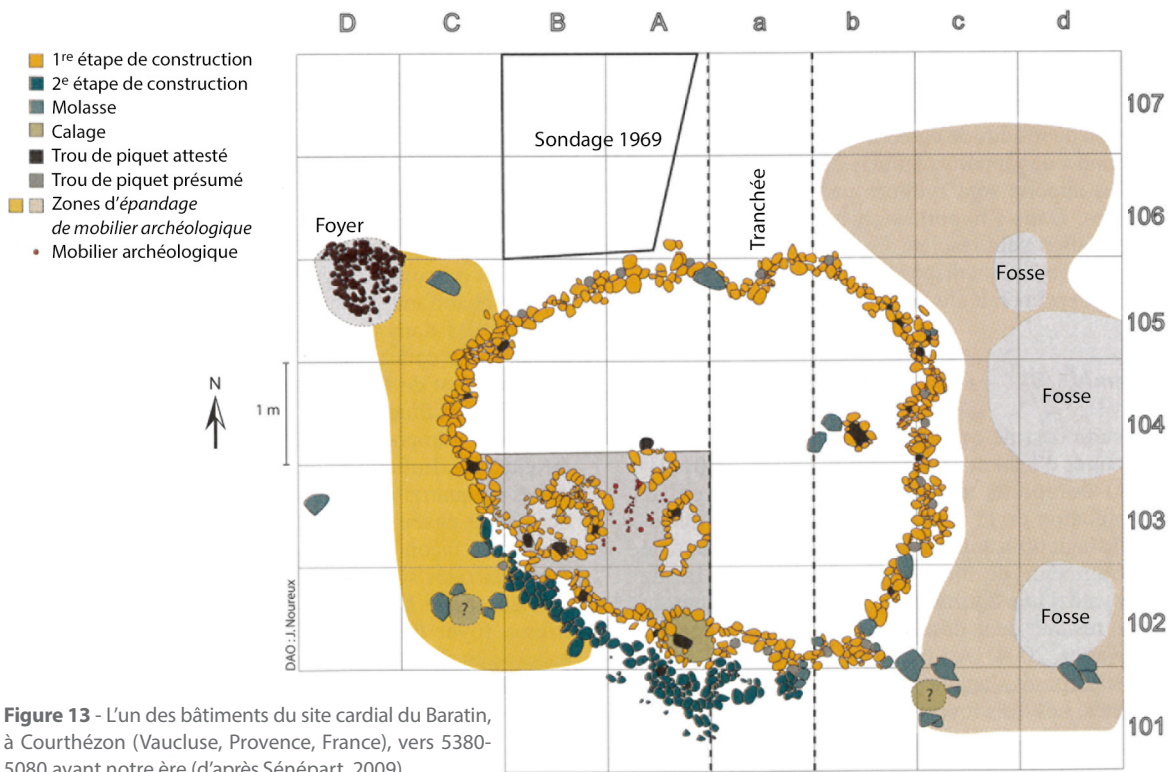


Figure 13 - L'un des bâtiments du site cardial du Baratin, à Courthézon (Vaucluse, Provence, France), vers 5380-5080 avant notre ère (d'après Sénépart, 2009).

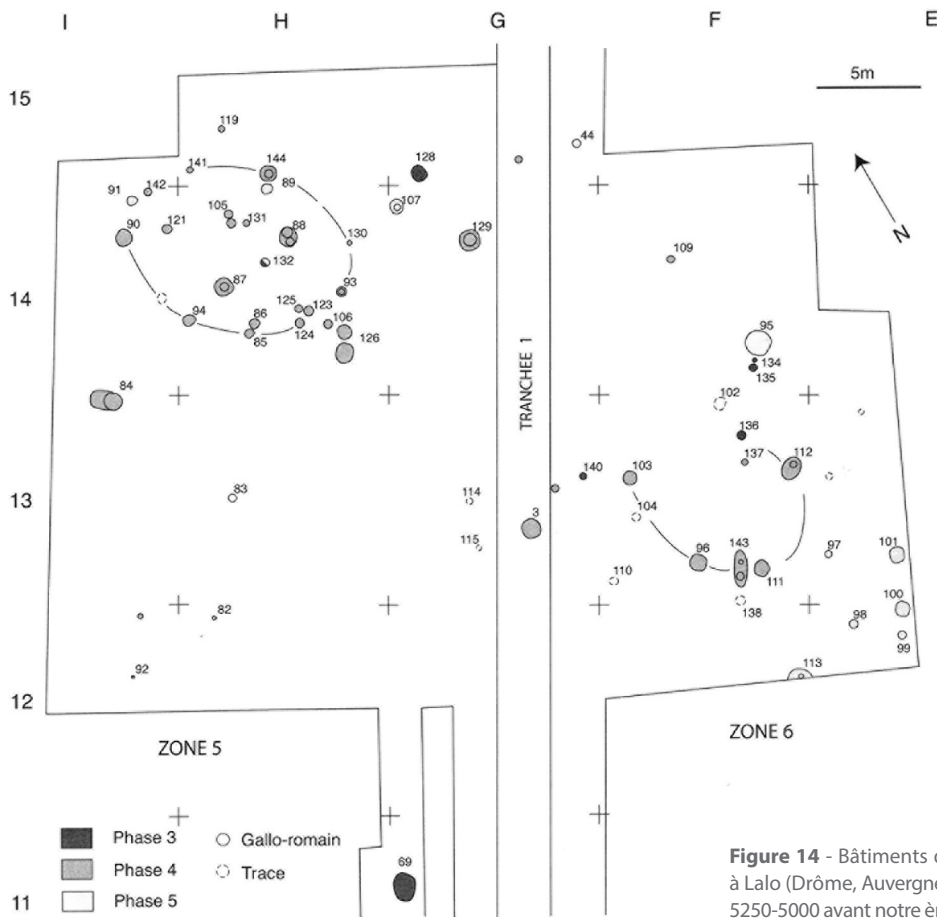


Figure 14 - Bâtiments du site cardial d'Espéluche à Lalo (Drôme, Auvergne-Rhône-Alpes, France), vers 5250-5000 avant notre ère (d'après Beeching, 2009).

deux ensembles de trous de poteau, datés de 5269-4996 avant notre ère, dessinent des plans ovalaires (Beeching, 2009). Le mieux conservé ferait 11 m de long sur 7,5 m de large. Il n'abritait pas de foyer, mais un exemplaire de ce type de structure a été fouillé 5 m à l'ouest du bâtiment.

Il faut attendre le milieu du V^e millénaire pour que des maisons rectangulaires fassent leur apparition dans le Midi de la France. C'est en Auvergne, à Vertaizon (figure 15), qu'apparaissent, vers 4600-4300 avant notre ère, les bâtiments rectangulaires les plus anciens (Saintot, 2014). Les deux plus grands dépassent les 10 m de longueur pour 5 m de large. Ils ont une extrémité en abside. Ils sont accompagnés d'un bâtiment trapézoïdal de 7 m de long et de quatre bâtiments ovalaires plus petits, de 3 à 6 m de longueur. Ils sont tous fondés sur poteaux et les plus grands ont en outre conservé des semelles.

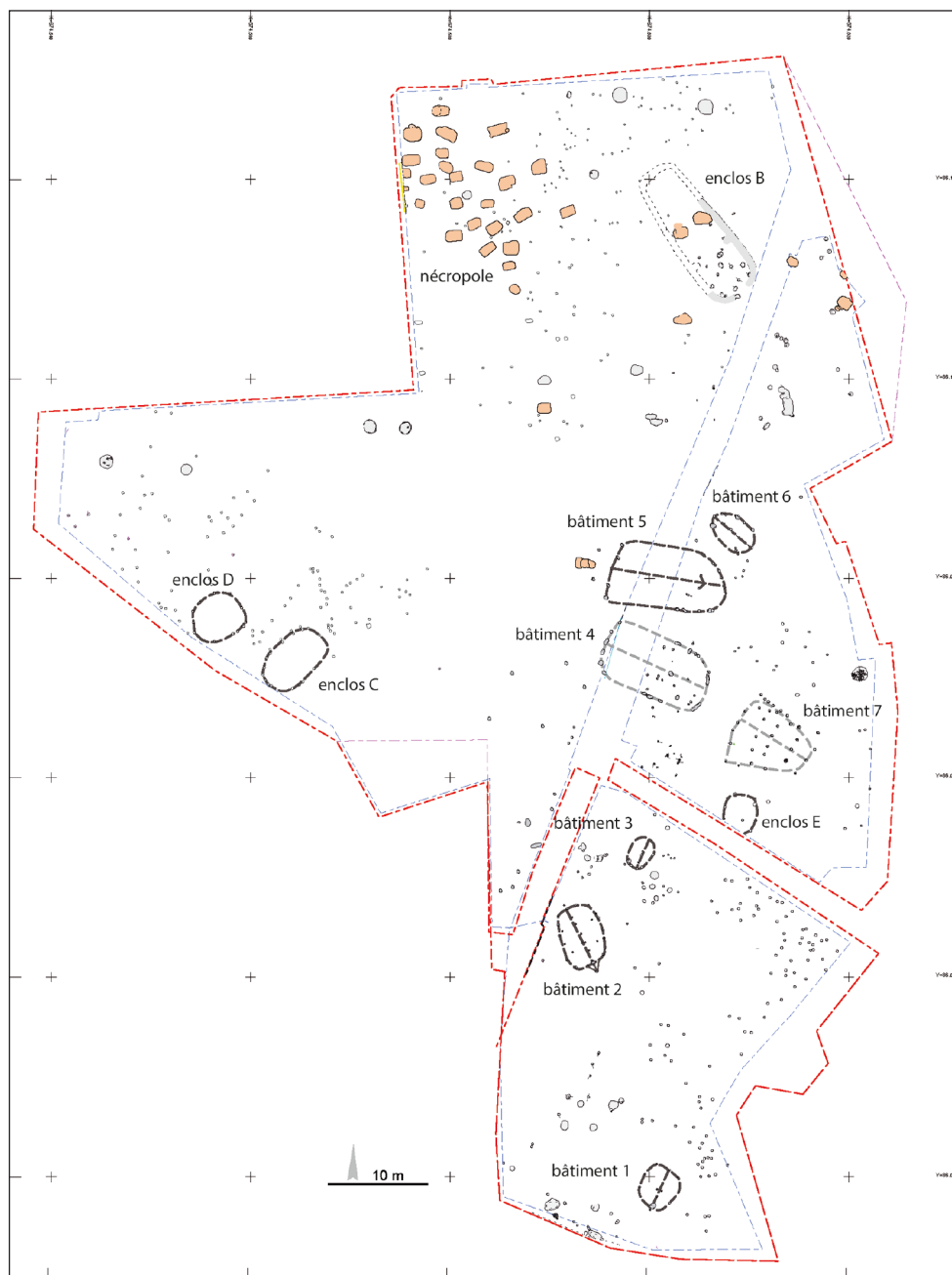


Figure 15 - Bâtiments du site de Vertaizon (Puy-de-Dôme, Auvergne-Rhône-Alpes, France), vers 4600-4300 avant notre ère (d'après Saintot, 2014).

Au cours des siècles suivants, cette diversité de plans n'est plus attestée, même si la très grande rareté des plans de bâtiments du Néolithique moyen oblige à rester excessivement prudent quant aux tendances observées. Les bâtiments plus récents semblent privilégier les formes rectangulaires avec une ou deux extrémités en abside. C'est le cas du bâtiment de Blagnat (figure 16) à Montmeyran, dans la moyenne vallée du Rhône, daté d'environ 4000 avant notre ère (Saintot, 1997). Il fait 20 m de long pour 10 m de large et est doté d'une extrémité en abside. Il est donc beaucoup plus grand que ceux de Vertaizon et plus grand que les bâtiments contemporains d'Italie du Nord (comme ceux de San Andrea Travo, en Emilie-Romagne, qui font 15 × 7,5 m). Érigé à la même époque mais sur des poteaux de diamètre bien plus réduits, le bâtiment de Roucadour (à Thémines, dans le Lot) semble respecter lui aussi un plan rectangulaire (figure 17), mais la fenêtre de fouille n'a pas totalement permis d'en délimiter l'extension, ni de déterminer la forme, rectangulaire ou absidiale, de son extrémité (Gascó, Muller, 2009). Il est en tout cas certainement de taille plus réduite, mais la position très marginale du site par rapport aux réseaux de l'époque n'auraient pas permis de le considérer comme représentatif. Les bâtiments récemment mis au jour à Vernègues (figure 18), en Provence (Moreau, 2014), et datés de 3800 avant notre ère semblent confirmer la tendance au gigantisme dont témoignait le bâtiment de Blagnat. Ils sont presque aussi longs et dotés de deux extrémités en abside. Ce n'est pas le cas des bâtiments plus récents (vers 3900-3500 avant notre ère) de Champ Madame, à Beaumont en Auvergne (Saintot, Le Barrier, 2009). Ils font 11 m de long sur 8 m de large, mais ont une forme strictement rectangulaire.

Ce passage, sans doute progressif, de plans ovalaires à rectangulaires, se produit au moment d'un profond renouvellement des traditions céramiques et des industries lithiques. Les exubérantes décorations cardiaques et épicaudales ont disparu après 4700 avant notre ère, au profit de surfaces soigneusement polies, aux teintes uniformes. Il se poursuivra au cours des siècles suivants par l'adoption de quelques rares formes décorées, assiettes et vases-supports essentiellement, dont les prototypes viennent de l'autre côté des Alpes, du nord de l'Italie. Le reste du répertoire reste

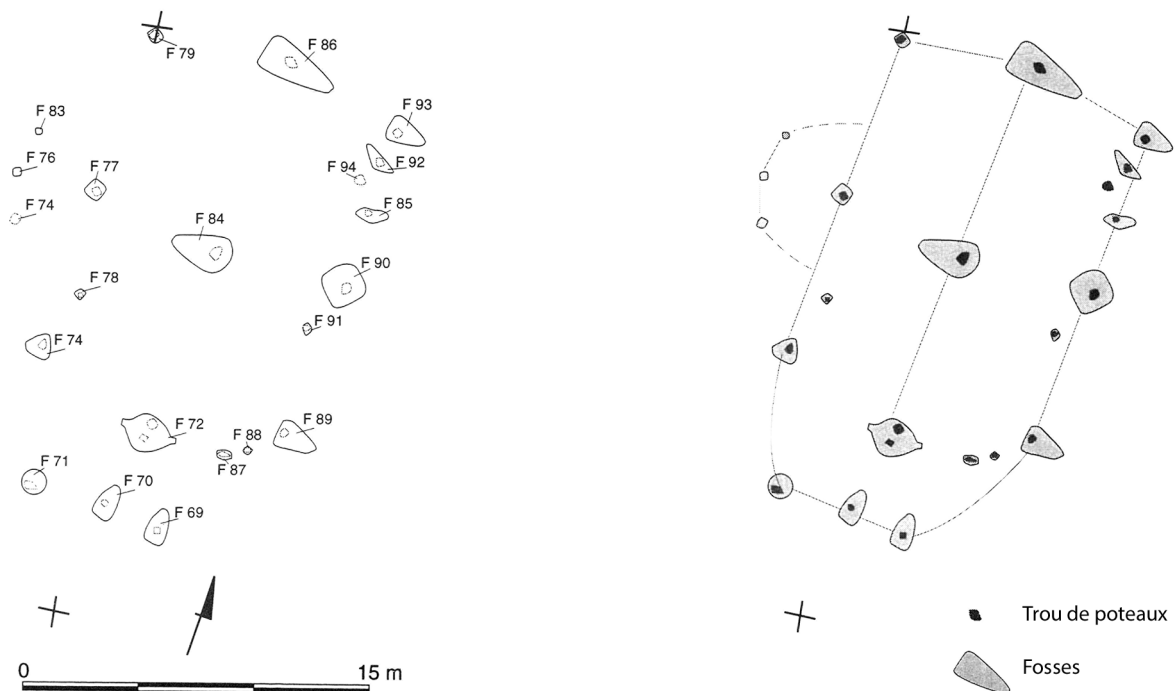


Figure 16 - Bâtiment du site de Blagnat, à Montmeyran (Drôme, Auvergne-Rhône-Alpes, France), vers 4000 avant notre ère (d'après Saintot, 1997 ; relevé : J.-M. Petit, D. Ruf, P. Sarazin, DAO : G. Macabéo).

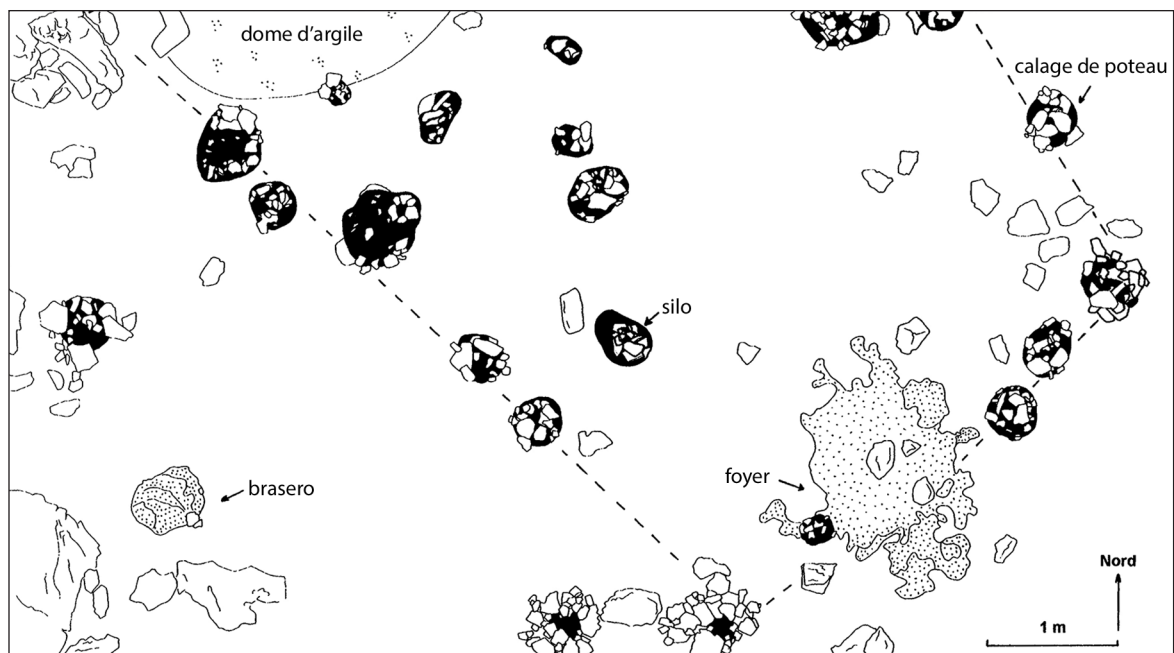


Figure 17 - Bâtiment du site de Roucadour à Thémînes (Lot, Occitanie, France), vers 4000-3800 avant notre ère (d'après Gascó, Muller, 2009).

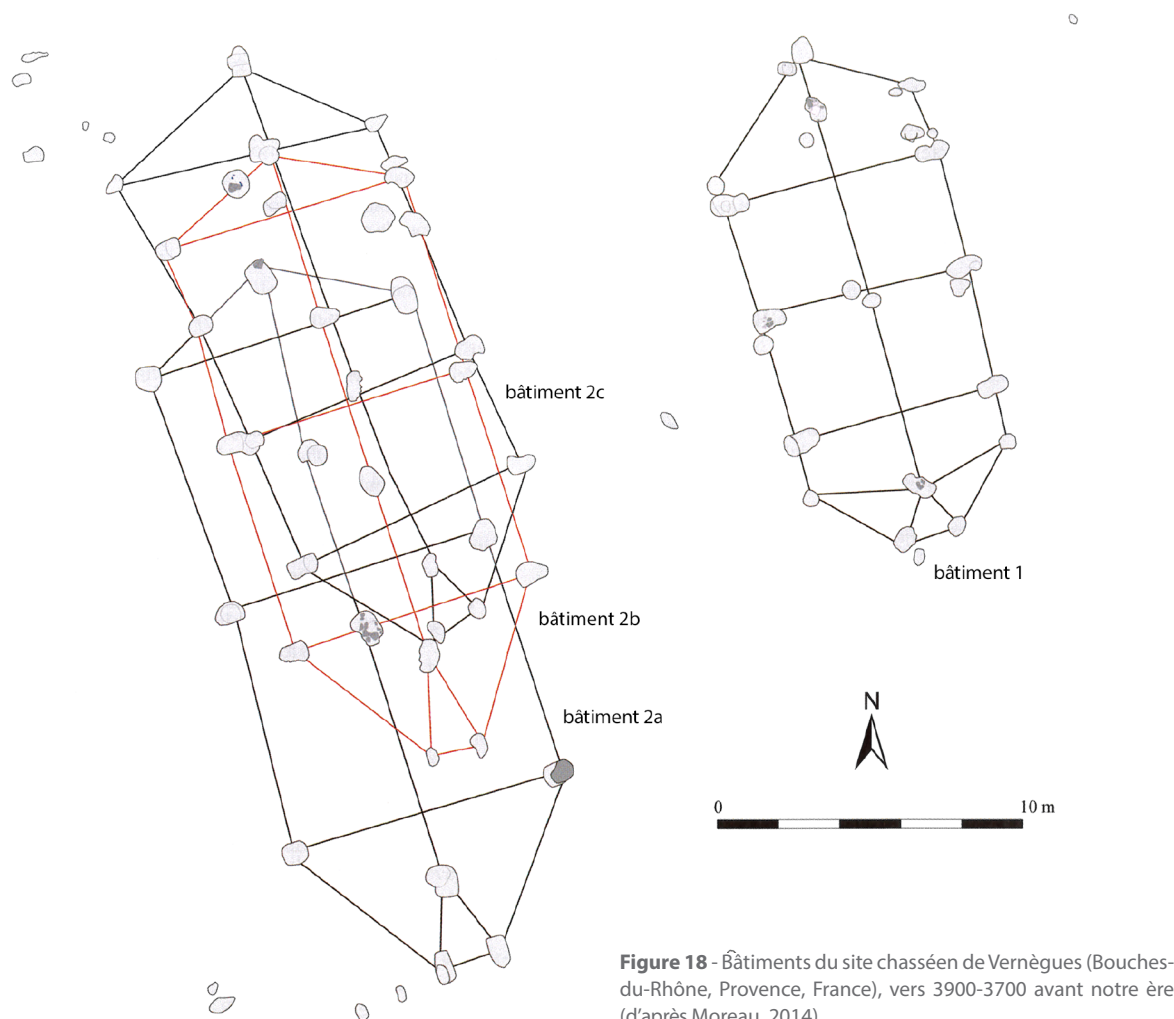


Figure 18 - Bâtiments du site chasséen de Vernègues (Bouches-du-Rhône, Provence, France), vers 3900-3700 avant notre ère (d'après Moreau, 2014).

tout d'abord dans la lignée des traditions céramiques locales, avec des formes assez simples, issues de la sphère. Il se complexifie ensuite progressivement et présente, à partir de 4000 avant notre ère, une gamme de formes aussi étendue que dans le nord de l'Italie, tandis que le décor se simplifie et s'étend à un plus grand nombre de formes. Il s'agit en fait du même processus que celui qui s'était déroulé en Italie au Néolithique ancien et au cours duquel la composante orientale, céramique peinte au Sud et gobelets Fiorano au Nord, avait progressivement remplacé la céramique impressa.

L'industrie lithique connaît un renouvellement encore plus spectaculaire. Les échanges augmentent au début du Néolithique moyen, tant en quantité d'objets qu'en distances parcourues (Jédikian *et al.*, 2005), et certains de ces objets sont fabriqués uniquement pour être thésaurisés. C'est en particulier le cas des grandes haches polies façonnées à partir des roches vertes extraites du massif alpin et diffusées jusque dans les îles britanniques (Pétrequin *et al.*, 2013). Les populations du sud de la France font aussi venir des lames en obsidienne des îles Lipari, dans le sud de l'Italie (Binder *et al.*, 2012), et commencent à utiliser la pression pour débiter le silex de couleur miel des affleurements bédouliens du Vaucluse, en Provence (Binder, 1998 ; Lea *et al.*, 2004 ; Lea, 2005), et ainsi obtenir les mêmes lames régulières de couleur blonde que dans le nord de l'Italie ou dans les Balkans. Au début du Néolithique moyen, avant 4200 avant notre ère, les objets importés sont encore très minoritaires et ont un statut exceptionnel, comme le montre le fait qu'ils sont rarement utilisés et qu'ils font fréquemment partie de dépôts, isolés ou dans des sépulcres. Sans doute du fait de l'augmentation de la demande, le volume fabriqué et distribué devient ensuite plus important. Pour ce faire, les artisans produisent des objets de plus petite taille, adoptent des méthodes de débitage plus efficaces (chauffe et changement de plan de frappe), et changent de matière première lorsque la distance à la source est trop importante ou trop complexe d'accès (remplacement de l'obsidienne liparote par l'obsidienne sarde, début de l'exploitation des cinérites vertes de Requista dans le Massif Central). La règle étant que les haches polies soient vertes et que les supports de l'industrie lithique taillée soient tous semblables et sur obsidienne ou sur silex blond. Après 4000 avant notre ère, cette démocratisation des objets importés est telle que, dans les villages les mieux placés au sein des réseaux de distribution, la quasi-totalité de l'industrie lithique taillée est sur silex bédoulien du Vaucluse, quelle que soit la distance kilométrique entre le village et les sources provençales (Briois *et al.*, 1998).

Ce sont donc trois étapes que l'on peut distinguer au sein du processus de néolithisation de la moitié sud de la France. Après l'épisode, semble-t-il sans lendemain, de la colonisation impressa vers 5800 avant J.-C., le Néolithique se manifeste, à partir de 5500 ou 5400 avant notre ère, par une adoption généralisée, sur tout le littoral méditerranéen, de l'usage de la céramique, de la pratique de l'agriculture et de l'élevage (Binder, 2013). Les continuités dans le style des armatures de flèches montrent que ce sont des populations autochtones qui intègrent à leur mode de vie ces nouveaux usages (Valdeyron *et al.*, 2013). Plus à l'intérieur des terres, où le climat est plus contrasté, les témoins du Néolithique sont plus rares, plus discrets et souvent plus tardifs, aux alentours de 5000 avant notre ère. Dans les deux zones, l'adoption de l'économie de subsistance ne semble pas changer fondamentalement le mode de vie des sociétés locales, qui pratiquaient déjà le stockage au Mésolithique (Valdeyron, 2013 ; Verjux, 2014). L'habitat reste le même, les territoires parcourus et exploités sont analogues et concentrés dans un faible rayon de quelques kilomètres autour de l'habitat, la pratique de l'échange est limitée à quelques rares objets de parure. La seule différence réside dans l'augmentation du nombre de sites de plein air, mais on peut se demander dans quelle mesure cela ne résulte pas uniquement d'une plus grande visibilité des habitats aux yeux des archéologues, du fait de la présence de céramique.

Sans doute à partir de 4900-4800 avant notre ère, et plus assurément à partir de 4700 avant J.-C., la situation change. Les populations de l'Ouest européen montrent des signes de compétition sociale acharnée. L'inhumation de quelques-uns prend des proportions monumentales (Chancelerel,

Desloges, 1998 ; Chambon, Thomas, 2014). Les plus grands tombeaux, des tumulus de plusieurs mètres de haut, peuvent atteindre des centaines de mètres de longueur. Les objets emblématiques de la société villageoise issue des Balkans et provenant d'Italie sont importés sur plusieurs centaines de kilomètres pour être placés dans les tombeaux ou être déposés, intacts, loin de tout espace habité. Les manifestations les plus spectaculaires de ces phénomènes sont visibles autour de la péninsule armoricaine, le point le plus occidental du continent, où ces premiers tumulus reprennent, comme dans le reste de la plaine nord-européenne, les formes, et parfois les emplacements, des maisons longues du Rubané, et où les communautés autochtones bénéficient de l'accès au littoral et de la capacité à produire et à exporter le sel. Dans le sud de la France, ces manifestations ostentatoires sont moins spectaculaires, comme si les hiérarchies y étaient moins marquées. En l'absence de traditions rubanées, les tumulus longs sont inconnus. Les tumulus sont circulaires et correspondent à une forme plus tardive du mégalithisme. Ils sont en outre de taille nettement plus réduite que les tumulus circulaires de la façade atlantique. La forme privilégiée de l'inhumation est le dépôt en fosse ou en coffre sans tumulus. L'importation d'objets emblématiques de la société villageoise se manifeste également. Elle concerne une gamme d'objets plus large. Aux grandes lames polies en roches vertes issues des Alpes, aux parures en variscite ibérique et aux vases-supports, se rajoutent, pour la céramique, les assiettes gravées et les cuillères, et, pour l'industrie lithique, les lames en silex blond et en obsidienne. L'érection des premiers bâtiments rectangulaires, notamment ceux de Vertaizon, participe certainement de ce souhait d'ostentation, car ils constituent assurément le signe le plus manifeste du lien avec la société villageoise qui s'est étendue à l'Italie et est présente au-delà des Alpes.

Cette phase ostentatoire semble prendre fin au tournant du IV^e millénaire. Dans le nord de la France, il n'y a plus aucune trace de contact avec la société villageoise, même sous forme d'une quelconque influence stylistique méridionale. Il semble que se mette alors en place un nouveau type de société, plus autarcique, dans lequel l'unité domestique joue un plus grand rôle et où l'espace de relations est beaucoup plus local. Dans le sud de la France, c'est au contraire la période de l'intégration dans la sphère de la société villageoise et l'adoption de ses règles. L'architecture rectangulaire devient la norme. Au sein des villages, l'approvisionnement collectif s'impose et repose massivement sur des produits importés et transformés par des artisans spécialisés (mise en œuvre d'une technologie complexe et/ou qui sont fabriqués avec des matériaux importés de couleur et de texture homogènes). Il en est de même de l'économie de subsistance, puisque l'organisation de l'élevage repose sur une spécialisation des sites, ce qui implique un échange entre les différents groupes d'éleveurs (Bréhard *et al.*, 2010). Comme dans le sud-est des Balkans, puis sur le littoral adriatique, puis en Italie, c'est donc une société structurée autour de l'échange qui s'est mise en place.

Conclusion

L'analyse de la diffusion des architectures néolithiques en Europe oblige à repenser le processus de néolithisation. Considéré, depuis Childe, comme un phénomène purement économique, il n'a de ce fait été analysé jusqu'à présent que sous l'angle de la diffusion de l'agriculture et de l'élevage, comme si les préoccupations des sociétés de l'époque étaient uniquement orientées vers la question de leur mode de subsistance. Cela a conduit à amalgamer des processus de transformation socio-culturelle très différents les uns des autres tout en essentialisant et en opposant les notions de chasseurs-cueilleurs et d'agriculteurs. Dans cette optique, la néolithisation a été considérée comme achevée, dès que les communautés pratiquaient l'agriculture et l'élevage (Dennel, 1985 ; Zvelebil, 1998). Le développement ultérieur de l'outillage, de l'habitat et de l'économie de subsistance

était perçu comme la résultante « normale » de l'évolution des sociétés néolithiques locales, qui réinventeraient leur propre modèle néolithique (Sherratt, 2006), ou comme la diffusion d'un ensemble d'innovations propres à une époque postérieure, le Chalcolithique (Lichardus, 1991). Ces scénarios ne tiennent pas compte de la similitude de l'ensemble des caractéristiques techniques, économiques et sociales des sociétés du second Néolithique avec celles des communautés plus anciennes de la zone nucléaire des Balkans et étaient bâtis sur la méconnaissance de l'ancienneté des caractéristiques attribuées au Chalcolithique, telles que l'apparition de la production laitière, de la métallurgie du cuivre et de l'artisanat (Schier, 2014).

Si l'on cesse de se focaliser sur les seules données économiques pour prendre en compte l'ensemble des productions des sociétés mésolithiques et néolithiques, et notamment les maisonnées, la diffusion du Néolithique en Europe apparaît, à rebours de ces modèles linéaires, comme un processus de très longue durée, durant lequel les communautés européennes ont essayé différentes manières de mettre en œuvre un mode de vie considéré comme idéal.

La plus ancienne forme de ces tentatives de néolithisation est constituée par le courant méditerranéen. C'est celui qui correspond le mieux au prisme économique privilégié depuis Childe, car le changement porte presque exclusivement sur les moyens de subsistance. Il consiste en effet en un élargissement du spectre des ressources vivrières potentielles, par l'adoption des espèces domestiques végétales et animales. Cela implique pour les sociétés autochtones d'incorporer des nouveautés techniques, mais sous une forme simple et sans que cela bouleverse leur mode de vie. Même dotés de céramiques, de quelques haches polies et de petits troupeaux, les populations continuent à exploiter des territoires restreints, dont elles connaissent toutes les ressources. Tout au plus peut-on considérer que la pratique de l'agriculture implique une plus grande sédentarité d'une partie au moins des groupes. Même l'habitat adopte des morphologies circulaires et ovales, analogues à celles des mésolithiques européens. C'est sans doute cette souplesse et cette apparente continuité qui expliquent la diffusion très rapide des marqueurs de la néolithisation le long des côtes nord de la Méditerranée. Ce courant est probablement issu d'une première diffusion du Néolithique (aux alentours de 6500 avant notre ère), repérable par une céramique monochrome rouge, qui précède celle des sociétés villageoises. À l'ouest de la Grèce, ce courant de diffusion des marqueurs du Néolithique se repère par une céramique aux formes sphériques, décorée d'impressions, qui connaît une diffusion rapide le long des côtes méditerranéennes, grâce à l'usage de la voie maritime. L'éloignement, fruit de cette rapidité, a conduit à la rupture des liens avec les sociétés villageoises de l'est du Bassin méditerranéen et au développement d'une forme particulière de société néolithique, qui a pris fin au fur et à mesure de l'expansion des sociétés villageoises.

Le modèle de néolithisation dominant est celui du monde villageois. Il se caractérise par l'importance de la communauté, qui prime sur la maisonnée. L'habitat est constitué de villages aux maisons rectangulaires et quadrangulaires groupées. L'économie est organisée de façon à générer des liens forts entre les individus et entre les cellules familiales. L'approvisionnement est collectif et fondé sur une spécialisation des tâches, grâce à l'importation des matières premières lointaines et à la mise en œuvre de technologies complexes. Ce modèle de société a été élaboré en Anatolie centrale au PPNB, puis a été diffusé, au cours de la seconde moitié du VII^e millénaire, vers les rivages de l'Égée et le sud-est des Balkans (Thrace, Macédoine, Thessalie, basse vallée du Danube) à l'occasion de déplacements massifs de populations. Au-delà de cette zone nucléaire, la diffusion de ce modèle est ralentie. Dans la plaine pannonienne, de l'autre côté du défilé des Portes de Fer, qui sépare les basse et moyenne vallées du Danube, la diffusion est rapide, mais ne concerne, durant les premiers siècles, que des produits manufacturés, des troupeaux et quelques céréales, tandis que l'habitat est au mieux composé de rares petites maisons rectangulaires isolées, voire de fosses aménagées. Les données ne permettent pas de déterminer si cette néolithisation de la plaine pannonienne est portée par une colonisation ou si ce sont les populations locales mésolithiques

qui adoptent les signes emblématiques de ce nouveau type de société. La plaine pannonienne constitue en tout cas pendant plusieurs siècles la limite de l'expansion de la société villageoise et la diffusion du Néolithique plus à l'intérieur du continent se fait alors sous une forme alternative, celle du Rubané. Une nouvelle phase d'expansion est perceptible à partir de 5300-5200 avant notre ère. Elle est sans doute rendue possible par une adaptation des techniques agraires à une plus grande variété d'environnements, mais plus assurément par un développement économique et démographique des villages du cœur de cette société. Les sites de cette époque, et jusqu'à 4500 avant notre ère environ, manifestent une richesse sans précédent, qui a certainement soutenu la diffusion de la société villageoise. Cette expansion ne résulte probablement pas, ou marginalement, d'une migration de populations. Il s'agit plus sûrement de l'adoption d'un nouveau modèle de société par les populations avoisinantes. Cette diffusion se manifeste en effet d'abord par l'importation et / ou l'imitation d'objets considérés comme des marqueurs de la société villageoise, puis dans un second temps par l'adoption pleine et entière du mode de vie qui caractérise la société villageoise. Ce modèle de société est diffusé vers l'ouest jusque dans le sud de la France, qu'il atteint vers 4200-4000 avant notre ère, alors même qu'il a été remplacé dans les Balkans par le Chalcolithique, un modèle de société basé sur l'exaltation des individus les plus riches.

La troisième forme de néolithisation est constituée par un modèle de société alternatif au précédent, le Rubané. Il a été élaboré, vers 5500 avant notre ère, au nord de la plaine pannonienne, à une époque et dans des régions, où le modèle villageois n'était plus opérant, du fait de l'éloignement et des conditions climatiques et environnementales si différentes des rivages de la mer Noire. Ce modèle se caractérise par une architecture adaptée à l'environnement des plaines germano-polonaises, une plus grande souplesse de l'organisation communautaire, des cellules villageoises de taille réduite (du moins dans un premier temps) et une organisation de l'échange à une échelle plus réduite, celle de la micro-région. Pour les communautés mésolithiques du nord de l'Europe, le Rubané a certainement constitué l'archétype de la société néolithique. Il n'en a pas moins été remplacé à partir de 5200 avant notre ère, dans les régions mêmes où il avait été constitué, par la société villageoise de type balkanique, sous la forme des cultures de Vinča (Brukner, 2002) et de Lengyel (Pavúk, 2007). Plus à l'Ouest et au Nord, ses épigones ont été progressivement imprégnés des valeurs des sociétés mésolithiques locales, jusqu'à constituer avec elles de nouveaux types de sociétés, le Michelsberg et les Gobelets en Entonnoirs (TRBK), dont les modèles économiques étaient plus adaptés aux capacités environnementales de l'Europe du Nord (Nowak, 2009).

De ces trois formes de néolithisation, c'est le modèle villageois qui a représenté l'archétype de la société néolithique et c'est ce qui explique son succès et sa large diffusion. C'est l'ensemble de ses caractéristiques qui constituent le modèle de société que vont tenter de suivre les communautés désireuses d'adopter le Néolithique ou de l'adapter à des milieux nouveaux. Lors de la première phase de ce processus, on observe l'acquisition ou l'adoption d'une partie des éléments les plus emblématiques du mode de vie des sociétés villageoises du sud-est de l'Europe et leur utilisation dans des stratégies d'affichage ostentatoire et de compétition sociale. On observe ainsi la diffusion de haches et herminettes polies dans des communautés encore mésolithiques, puis la mise au point de grandes lames entièrement polies, importées de centaines de kilomètres et ensevelies dans des sépultures monumentales et dans des dépôts. La prédominance du bœuf et de la hache parmi les motifs de l'art mégalithique, qui se développe sur les marges occidentales du monde néolithique, constitue également un signe de ce processus de tentative d'imitation de la société villageoise par des communautés connaissant et pratiquant l'agriculture et l'élevage. Dans un second temps, qui survient dès que les conditions le permettent, le Néolithique ne se résume plus à quelques éléments emblématiques et le mode de vie des sociétés villageoises s'impose dans un nouveau territoire, où l'outillage, l'habitat et l'économie de subsistance deviennent en tout point conformes à ceux en vigueur dans les régions plus anciennement néolithisées. Le déclenchement

de cette seconde phase est conditionné par l'adaptation des techniques aux ressources, climatiques et géologiques, des nouveaux territoires et sans doute aussi par des facteurs internes à la zone nucléaire, tels que son enrichissement, dont découlent son pouvoir d'attraction et sa capacité à exporter les compétences techniques nécessaires à la mise en valeur des nouveaux territoires.

Le développement de sociétés pleinement agro-pastorales en Europe n'est pas l'aboutissement de l'évolution des premières sociétés néolithisées, qu'elles soient impressa/cardiales ou rubanées, mais le résultat de la diffusion d'une norme de société. Plus rapides dans leur expansion initiale, grâce à leur caractère moins contraignant, les premières sociétés néolithiques de l'Ouest européen présentaient le défaut d'être moins complètes, moins parfaites d'un point de vue néolithique, et plus soumises à des compétitions sociales croissantes et à des conflits parfois meurtriers, qui les ont rendues moins désirables au fil du temps. La société villageoise présentait au contraire l'avantage d'une extrême cohérence.

Au sein de ces trois types de sociétés, la maisonnée occupe une importance variable, mais n'est jamais l'élément central de l'organisation communautaire. Même au sein du Rubané, où des différences entre maisonnées sont observables au sein d'un même village, l'autonomie de chacune des cellules domestiques est restreinte par le respect des normes collectives et l'importance de l'interaction entre les composantes du village et entre villages proches et complémentaires.

Ce n'est finalement que bien tardivement au cours du Néolithique que la maisonnée prendra vraiment de l'importance dans l'organisation de la société. À partir de 4100-4000 avant J.-C. dans le nord de l'Europe, et à partir de 3700 avant J.-C. le long des rivages méditerranéens, se développe un nouveau modèle de société, plus centré sur l'exploitation de terroirs restreints. Même si les échanges ne cessent pas, ils portent sur une gamme d'objets plus restreinte et se font à des échelles plus réduites. Les villages sont plus indépendants les uns des autres et les maisonnées qui les constituent ont une plus grande autonomie dans leur approvisionnement. Cet ancrage plus fort au terroir est la marque de sociétés néolithiques que l'on peut désormais qualifier de paysannes et pour lesquelles la maisonnée devient dès lors un angle d'analyse pertinent.

Remerciements

Mille mercis à Adrian Burke et à Claude Chapdelaine pour l'invitation au colloque pour lequel cet article a été écrit. Ce fut l'occasion de belles découvertes et de rencontres très enrichissantes.

Références bibliographiques

- Anzidei A.P., Carboni G., 1995 - L'insediamento preistorico di Quadrato di Torre Spaccata (Roma) e osservazioni su alcuni aspetti tardo Neolitici ed eneolitici dell'Italia centrale, *Origini*, 19, 55-225.
- Bánffy E., 2013 - Tracing the Beginning of Sedentary Life in the Carpathian Basin. The Formation of the LBK House, in Hofmann D., Smyth J. (eds.), *Tracking the Neolithic House in Europe*, New York, Springer, 117-149.
- Batovič Š., 1966 - *Stariji Neolit u Dalmaciji*, Zadar, Arheološko Društvo Jugoslavije, 248 p.
- Beeching A., 2009 - Les maisons ovales du Néolithique ancien de Lalo à Espeluche (Drôme), in Beeching A., Sénépart I. (dir.), *De la Maison au Village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Marseille : 2003, Paris, Société Préhistorique Française, 39-48.

- Beeching A., Bernabò Brea M., Castagna D., 2009 - Le village de Travo près de Piacenza (Emilie-Romagne, Italie) et les structures d'habitat du Néolithique d'Italie septentrionale, in Beeching A., Sénépart I. (dir.), *De la Maison au Village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Marseille : 2003, Paris, Société Préhistorique Française, 123-141.
- Berger J.-F., Metallinou G., Guilaine J., 2014 - Vers une révision de la transition méso-néolithique sur le site de Sidari (Corfou, Grèce) : nouvelles données géo-archéologiques et radiocarbone, évaluation des processus post-dépositionnels, in Manen C., Perrin T., Guilaine J. (dir.), *La Transition néolithique en Méditerranée*, Toulouse : 2011, Arles, Errance, 213-232.
- Bernabò Brea M., Castagna D., Occhi S., 2000 - Le strutture dell'abitato del Neolitico superiore a S. Andrea di Travo (Piacenza), in Pessina A., Muscio G. (dir.), *La Neolitizzazione tra Oriente e Occidente*, Udine : 1999, Udine, Museo Friulano di Storia Naturale, 257-267.
- Bernabò Brea M., Castagna D., Cremona M.G., Ferrari E., Maffi M., Mazzieri P., Occhi S., 2003 - Strutture e aspetti culturali dei siti Chassey-Lagozza nel Piacentino, in Ferrari A., Visentini P. (dir.), *Il Declino del Mondo Neolitico. Ricerche in Italia centro-settentrionale fra aspetti peninsulari, occidentali e nord-alpini*, Pordenone : 2001, Pordenone, Museo delle Scienze, 379-402.
- Binder D., 1998 - Silex blond et complexité des assemblages lithiques dans le Néolithique liguro-provençal, in d'Anna A., Binder D. (dir.), *Production et Identité culturelle*, Arles : 1996, Antibes, APDCA, 111-128.
- Binder D., 2013 - Mésolithique et Néolithique ancien en Méditerranée nord-occidentale entre 7000 et 5500 cal. BCE : questions ouvertes sur les dynamiques culturelles et les procès d'interaction, in Jaubert J., Fourment N., Depaepe P. (dir.), *Transitions, Ruptures et Continuités en Préhistoire. Actes du XVII^e Congrès préhistorique de France*, Bordeaux / Les Eyzies : 2010, Paris, Société préhistorique française, 341-355.
- Binder D., Gratuze B., Vaquer J., 2012 - La circulation de l'obsidienne dans le sud de la France au Néolithique, *Rubricatum*, 5, 189-199.
- Borić D., 2002 - The Lepenski Vir Conundrum: a Reinterpretation of the Mesolithic and Neolithic Sequences in the Danube Gorges, *Antiquity*, 76 (294), 1026-1039.
- Borić D., Dimitrijević V., 2007 - Apsolutna hronologija i stratigrafija Lepenskog Vira, *Starinar*, LVII, 9-55.
- Bréhard S., Beeching A., Vigne J.-D., 2010 - Shepherds, Cowherds and Site Function on Middle Neolithic Sites of the Rhône valley: an Archaeozoological Approach to the Organization of Territories and Society, *Journal of Anthropological Archaeology*, 29, 179-188.
- Briois F., Brossier S., Gernigon K., Vaquer J., 1998 - Polymorphisme des industries chasséennes en silex entre le Rhône et l'Aquitaine, in d'Anna A., Binder D. (dir.), *Production et Identité culturelle*, Arles : 1996, Antibes, APDCA, 129-144.
- Briois F., Manen C., 2009 - L'habitat néolithique ancien de Peiro Signado à Portiragnes (Hérault), in Beeching A., Sénépart I. (dir.), *De la Maison au Village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Marseille : 2003, Paris, Société Préhistorique Française, 31-37.
- Brukner B., 2002 - Die Vinča-Kultur in Raum und Zeit, *Godišnjak*, 30, 61-103.

- Cavulli F., Angelucci D., Pedrotti A., 2015 - Nuovi dati sui complessi strutturali in elevato di Lugo di Grezzana (Verona), in Leonardi G., Tiné V. (dir.), *Preistoria e Protostoria del Veneto*, Firenze, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Studi di Preistoria e Protostoria, 2), 593-597.
- Chaix L., 2004 - L'Europe a-t-elle contribué à la domestication animale ?, in Guilaine J. (dir.), *Aux Marges des grands foyers du Néolithique. Périphéries débitrices ou créatrices?* (Séminaire du Collège de France), Paris, Errance, 239-253.
- Chambon P., Thomas A., 2014 - Approche structurale des nécropoles monumentales du V^e millénaire dans le bassin Seine-Yonne, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 111 (2), 275-290.
- Chancerel A., Desloges J., 1998 - Les sépultures pré-mégalithiques de Basse-Normandie, in Guilaine J. (dir.), *Sépultures d'Occident et Genèses des Mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, Paris, Errance, 91-106.
- Childe V.G., 1935 - Changing Methods and Aims in Prehistory Presidential Address for 1935, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 1, 1-15.
- Çilingiroğlu Ç., 2011 - The Current State of Neolithic Research at Ulucak, İzmir, in Krauß R. (dir.), *Beginnings - New Research in the Appearance of the Neolithic between Northwest Anatolia and the Carpathian Basin*, Istanbul: 2009, Rahden / West., Marie Leidorf, 67-76.
- Clutton-Brock J., 1999 - *A Natural History of Domesticated Mammals*, Cambridge, Cambridge University Press, 238 p.
- Coudart A., 1998 - *Architecture et Société néolithique. L'unité et la variance de la maison danubienne*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française, 67), 234 p.
- Crnobrnja A.N., 2012 - Investigations of Late Vinca House 1/2010 at Crkvine in Stubline, *Starinar*, 62, 45-64.
- Crnobrnja A.N., Simić Z., Janković M., 2009 - Late Vinča Culture Settlement at Crkvine in Stubline, *Starinar*, LIX, 9-25.
- Degasperi N., Ferrari A., Steffè G., 1998 - L'insediamento neolitico di Lugo di Romagna, in Pessina A., Muscio G. (dir.), *Settemila Anni fa il primo Pane*, Udine, Museo Friulano di Storia Naturale, 117-124.
- Dennel R.W., 1985 - The Hunter-Gatherer / Agricultural Frontier in Prehistoric Temperate Europe, in Green S.W., Perlman S.M. (dir.), *The Archaeology of Frontiers and Boundaries*, Orlando, Academic Press, 113-139.
- Düring B.S., 2001 - Social Dimensions in the Architecture of Neolithic Çatalhöyük, *Anatolian Studies*, 51, 1-18.
- Fugazzola Delpino M.-A., D'Eugenio G., Pessina A., 1993 - "La Marmotta" (Anguillara Sabazia, RM). Scavi 1989. Un abitato perilacustre di età neolitica, *Bullettino di Paleontologia Italiana*, 84, 181-304.
- Gascó J., 1985 - *Les Installations du Quotidien. Structures domestiques en Languedoc du Mésolithique à l'âge du Bronze d'après l'étude des abris de Font-Juvénal et de Roc-de-Dourgne dans l'Aude*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française, 1), 140 p.

- Gascó J., Muller C., 2009 - Architecture et fonctionnement d'une maison chasséenne à Roucadour (Thémines, Lot), in Beeching A., Sénépart I. (dir.), *De la Maison au Village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Marseille : 2003, Paris, Société Préhistorique Française, 89-98.
- Guilaine J., Cremonesi G. (dir.), 2003 - *Torre Sabea. Un établissement du Néolithique ancien en Salento*, Roma, École Française de Rome, 396 p.
- Hodder I., 2014 - Çatalhöyük: the Leopard Changes its Spots. A Summary of Recent Work, *Anatolian Studies*, 64, 1-22.
- Hofmann R., 2013 - *Okolište 2. Spätneolitische Keramik und Siedlungsentwicklung in Zentralbosnien*, Bonn, Rudolf Habelt (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, Band 243), 639 p.
- Jédikian G., Manen C., Vaquer J., 2005 - Échanges et territoires culturels entre Rhône et Garonne, du VI^e au IV^e millénaire avant notre ère, in Jaubert J., Barbaza M. (dir.), *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire*, Toulouse : 2001, Paris, CTHS, 499-511.
- Kalicz N., Raczky P., Anders A., Kovács K., 2011 - *Preserved by Ancestral Fires. Pictures of an Excavation. The Neolithic Village at Berettyóújfalu-Herpály*, Budapest, Pytheas, 72 p.
- Kanzurova E., Zdravkovski D., 2011 - Latest Archaeological Research Regarding the Neolithic Period in the Republic of Macedonia, in Krauß R. (dir.), *Beginnings - New Research in the Appearance of the Neolithic between Northwest Anatolia and the Carpathian Basin*, Istanbul: 2009, Rahden / West., Marie Leidorf, 139-155.
- Karul N., Bertram J.-K., 2005 - From Anatolia to Europe: The Ceramic Sequence of Hoca Çeşme in Turkish Thrace, in Lichter C. (ed.), *How did farming reach Europe?*, BYZAS, 117-129.
- Korošec J., 1964 - *Danilo in danilska Kultura*, Ljubljana, Univerza v Ljubljani, 108 p.
- Krauß R., 2011 - On the 'Monochrome' Neolithic in Southeast Europe, in Krauß R. (ed.), *Beginnings - New Research in the Appearance of the Neolithic between Northwest Anatolia and the Carpathian Basin*, Istanbul: 2009, Rahden / West., Marie Leidorf, 109-125.
- Lea V., 2005 - Raw, Pre-Heated or Ready to Use: Discovering Specialist Supply Systems for Flint Industries in Mid-Neolithic (Chassey Culture) Communities in Southern France, *Antiquity*, 79 (303), 51-65.
- Lea V., Gassin B., Briois F., 2004 - Fonctionnement des réseaux de diffusion des silex bédouliens du V^e au IV^e millénaire : questions ouvertes, in Darteville H. (dir.), *Auvergne et Midi. Actualité de la recherche. Actes des 5^{èmes} Rencontres Méridionales de Préhistoire récente*, Clermont-Ferrand : 2002, Cressensac, Préhistoire du Sud-Ouest, 405-420.
- Lefranc P., 2014 - Les villages du Néolithique ancien en Alsace. Un état de la recherche, *Archéopages*, 40, 18-25.
- Lichardus J., 1991 - Die Kupferzeit als historische Epoche. Versuch eine Deutung, in Lichardus J. (Hrsg.), *Die Kupferzeit als historische Epoche*, Saarbrücken und Otzenhausen: 1988, Bonn, Rudolf Habelt, 763-800.
- Lichardus-Itten M., 2012 - Un bâtiment exceptionnel du Néolithique ancien à Kovačevo (Bulgarie), *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 127, 25-30.

- Lubbock J., 1865 - *Pre-Historic Times as Illustrated by Ancient Remains and the Manners and Customs of Modern Savages*, London, Williams and Norgate, 512 p.
- Mazzieri P., Dal Santo N., 2007 - Il sito del Neolitico recente di Botteghino (Parma), *Rivista di Scienze Preistoriche*, 57, 113-138.
- Mellaart J., 1967 - *Çatal Hüyük, a Neolithic Town in Anatolia*, London, Thames and Hudson (New Aspects in Antiquity), 232 p.
- Minichreiter K., 2001 - The Architecture of Early and Middle Neolithic Settlements of the Starčevo Culture in Northern Croatia, *Documenta Praehistorica*, 28, 199-214.
- Moreau C., 2014 - Vernègues, Cazan (Bouches-du-Rhône) : découverte d'un habitat structuré du Chasséen récent, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 111 (2), 341-344.
- Nowak M., 2009 - *Drugi Etap Neolityzacji Ziemi polskich*, Kraków, Instytut Archeologii Uniwersytetu Jagiellońskiego, 717 p.
- Özdoğan E., 2011 - Settlement Organization and Architecture in Aşağı Pinar. Early Neolithic Layer 6, in Krauß R. (ed.), *Beginnings - New Research in the Appearance of the Neolithic between Northwest Anatolia and the Carpathian Basin*, Istanbul: 2009, Rahden / West., Marie Leidorf, 213-223.
- Özdoğan M., 1997 - The Beginning of Neolithic Economies in Southeastern Europe: an Anatolian Perspective, *Journal of European Archaeology*, 5 (2), 1-33.
- Özdoğan M., 2010 - Transition from the Round Plan to Rectangular - Reconsidering the Evidence of Çayönü, in Gheorghiu D. (ed.), *Neolithic and Chalcolithic Archaeology in Eurasia: Building Techniques and Spatial Organisation*, Lisbonne, Oxford, Archaeopress, 29-34.
- Özdoğan M., 2011 - Archaeological Evidence on the Westward Expansion of Farming Communities from Eastern Anatolia to the Aegean and the Balkans, *Current Anthropology*, 52 (4), 415-430.
- Pavúk J., 2007 - Zur Frage der Entstehung und Verbreitung der Lengyel-Kultur, in Kozłowski J.K., Raczky P. (eds.), *The Lengyel, Polgár and Related Cultures in the Middle/Late Neolithic in Central Europe*, Kraków: 2006, Kraków, Polska Akademia Umiejętności, 11-28.
- Perlès C., 2001 - *The Early Neolithic in Greece. The First Farming Communities in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge World Archaeology), 356 p.
- Perlès C., 2009 - Grèce et Balkans : deux voies de pénétration distinctes du Néolithique en Europe?, in Demoule J.-P. (dir.), *La Révolution néolithique dans le Monde*, Paris: 2008, CNRS Éditions, 263-281.
- Pétrequin P., Cassen S., Errera M., Klassen L., Pétrequin A.-M., Sheridan A., 2013 - The Value of Things: the Production and Circulation of Alpine Jade Axes during the 5th-4th millennia in a European Perspective, in Kerig T., Zimmermann A. (eds.), *Economic Archaeology: from Structure to Performance in European Archaeology*, Bonn, Habelt, 65-82.
- Podrug E., 2013 - Neolitički nepokretni nalazi na šibenskom području, *Diadora*, 26 / 27, 185-212.

- Raczky P., Domboróczki L., Hajdú Z., 2007 - The Site of Polgár-Csöszhalom and its Cultural and Chronological Connections with the Lengyel Culture, in Kozłowski J. K., Raczky P. (eds.), *The Lengyel, Polgár and Related Cultures in the Middle / Late Neolithic in Central Europe*, Kraków: 2006, Kraków, Polska Akademia Umiejętności, 49-70.
- Radovanović I., 1996 - *The Iron Gates Mesolithic*, Ann Arbor, Michigan, International Monographs in Prehistory (Archaeological Series, 11), 382 p.
- Reingruber A., 2011 - Rethinking the 'Preceramic Period' in Greece 50 Years after its Definition, in Krauß R. (ed.), *Beginnings - New Research in the Appearance of the Neolithic between Northwest Anatolia and the Carpathian Basin*, Istanbul: 2009, Rahden / West., Marie Leidorf, 127-137.
- Rowley-Conwy P., 2003 - Early Domestic Animals in Europe: Imported or Locally Domesticated? in Ammerman A. J., Biagi P. (eds.), *The Widening Harvest. The Neolithic Transition in Europe: Looking Back, Looking Forward*, Boston, Archaeological Institute of America (Colloquia and Conference Papers, 6), 99-117.
- Saintot S., 1997 - La maison chasséenne du site de Blagnat à Montmeyran (Drôme), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94 (2), 148-150.
- Saintot S., 2014 - Vertaizon, La Roussille, site néolithique, in *Bilan d'Activité 2013. Journée régionale de l'Archéologie 2014*, Clermont-Ferrand, Service régional de l'Archéologie, 88-90.
- Saintot S., Le Barrier C., 2009 - L'habitat chasséen de Champ Madame et Artière-Ronzière à Beaumont (Puy-de-Dôme). Structuration, architecture et fonction du bâtiment 3, in Beeching A., Sénépart I. (dir.), *De la Maison au Village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Marseille : 2003, Paris, Société Préhistorique Française, 99-121.
- Schier W., 2014 - The Copper Age in Southeast Europe – Historical Epoch or Typo-Chronological Construct?, in Schier W., Draşovean F. (eds.), *The Neolithic and Eneolithic in Southeast Europe; New approaches to dating and cultural Dynamics in the 6th to 4th Millennium BC*, Timișoara: 2011, Rahden / West., Marie Leidorf, 419-435.
- Schmidt K., 2015 - *Le premier Temple. Göbekli Tepe*, Paris, CNRS Éditions, 416 p.
- Sénépart I., 2009 - L'habitat néolithique ancien cardial du Baratin à Courthézon (Vaucluse), in Beeching A., Sénépart I. (dir.), *De la Maison au Village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Marseille : 2003, Paris, Société Préhistorique Française, 61-72.
- Sherratt A., 2006 - La traction animale et la transformation de l'Europe néolithique, in Pétrequin P., Arbogast R.-M., Pétrequin A.-M., Van Willigen S., Bailly M. (dir.), *Premiers chariots, premiers araires : la diffusion de la traction animale en Europe pendant les IV^e et III^e millénaires avant notre ère*, Le Frasnais : 2002, Paris, CNRS, 329-360.
- Steffè G., 1996 - Fornace Gattelli (Lugo di Romagna, Ravenna), in *Emilia-Romagna*, Forlì, ABACO (Preistoria i Protostoria Guide archeologica, 3 XIII UISPP), 258-265.
- Stordeur D., 2014 - Jerf el Ahmar entre 9500 et 8700 cal. BC. Un village des débuts de l'agriculture, une société complexe, in Manen C., Perrin T., Guilaine J. (dir.), *La Transition néolithique en Méditerranée*, Toulouse : 2011, Arles, Errance, 27-45.

- Thomsen C.J., 1836 - Kortfattet Udsigt over Mindesmærker og Oldsager fra Nordens Fortid, in *Ledetraad til nordisk Oldkyndighed*, Kopenhagen, Nordiste Oldstrift Delstab, 27-90.
- Tiné S., 1983 - *Passo di Corvo e la Civiltà neolitica del Tavoliere*, Genova, Sagep, 201 p.
- Tiné S. (dir.), 2009 - *Favella. Un villaggio neolitico nella Sibaritide*, Roma, Museo Luigi Pigorini, 629 p.
- Tozzi C., 2001 - Ripa Tetta et Catignano, établissements néolithiques de l'Italie adriatique, in Guilaine J. (dir.), *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère)*, Paris, Errance (Séminaire du Collège de France), 153-167.
- Troy C.S., Machugh D.E., Balley J.F., Magee D.A., Loftus R.T., Cunningham P., Chamberlain A.T., Sykes B.C., Bradley D.G., 2001 - Genetic Evidence for Near-Eastern Origins of European Cattle, *Nature*, 410 (26 april), 1088-1091.
- Valdeyron N., 2013 - *Of Men and Nuts. Essai sur le Mésolithique et sur la place qu'y tient le végétal*, Mémoire d'Habilitation à diriger des recherches, Toulouse, Université de Toulouse, 1 vol., 169 p.
- Valdeyron N., Manen C., Bosc-Zanardo B., 2013 - Mésolithique récent/final et néolithisation du sud-ouest de la France : vers de nouvelles perspectives? in Jaubert J., Fourment N., Depaepe P. (dir.), *Transitions, Ruptures et Continuités en Préhistoire. Actes du XVII^e Congrès préhistorique de France*, Bordeaux-Les Eyzies : 2010, Société préhistorique française, 373-390.
- Verjux C., 2014 - *Les structures en creux du site mésolithique d'Auneau « le Parc du Château » (Eure-et-Loir). Nouveau bilan et implications concernant le mode de vie des dernières populations de chasseurs-collecteurs en Europe*, Thèse de Doctorat, Paris, Université Paris 1, 396 p.
- Willcox G., 2014 - Les premiers indices de la culture des céréales au Proche-Orient, in Manen C., Perrin T., Guilaine J. (dir.), *La Transition néolithique en Méditerranée*, Toulouse : 2011, Arles, Errance, 47-58.
- Zvelebil M., 1998 - Agricultural Frontiers, Neolithic Origins, and the Transition to Farming in the Baltic Region, in Zvelebil M., Domańska L., Dennel R. W. (eds.), *Harvesting the Sea, Farming the Forest. The Emergence of Neolithic Societies in the Baltic Regions*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 9-29.

Karim GERNIGON

UMR 5608 TRACES

Service régional de l'Archéologie de Normandie

Direction régionale des Affaires culturelles

karim.gernigon@culture.gouv.fr



 **P@LETHNOLOGIE**
Revue bilingue de Préhistoire